En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 15 SEPTEMBRE 1948 — No 43

OBSERVATOIRE

R. I. P.

Nous regrettons d'apprendre là mort de l'un de nos excellents pionniers: M. Jérôme Lambert, de Picardville. Ancien membre de l'A.C.F.A. il fut aussi longtemps président de son cercle local. Il était le type du patriote canadien, toujours prêt à se dévouer pour la cause. On se rappelle encore la fidélité avec laquelle il assistait aux assemblées de l'exécutif. Et le "père Jérôme" se faisait toujours un point d'honneur de voir sa paroisse figurer sur la liste des souscriptions en faveur de l'A.C.F.A. Nous publierons la semaine prochaine une notice sur le défunt.

A la famille en deuil, nos sincères condoléances.

* * *

Jeanne Lajoie

Le nom de Jeanne Lajoie est connu de tous ceux qui s'intéressent à la cause des minorités françaises en Canada. L'héroïque petite insttiutrice de Pembroke, en Ontario, a su, grâce à son patriotisme éclairé et à son courage persévérant, défendre victorieusement l'âme catholique et française des jeunes qui lui étaient confiés. Loin de rechercher ses aises, des avantages matériels, un avancement qui aurait été légitime, elle a préféré se sacrifier pour la cause de l'éducation. Par sa résistance héroïque aux menées des anglicisateurs, non seulement elle a sauvé l'école de Pembroke, mais elle a de plus déclenché dans tout l'Ontario cette vague de patriotisme qui devait finalement balayer l'inique règlement XVII. Aujourd'hui encore, Jeanne Lajoie continue son apostolat dans le silence de la tombe. Morte à la fleur de l'âge, épuisée mais courageuse jusqu'au dernier instant, son exemple demeure une inspiration vivante.

C'est le souvenir de cette héroïne de chez nous que l'on s'apprête à commémorer, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de fondation de l'école Jeanne d'Arc fondée à Pembroke par Jeanne Lajoie. Quelques sociétés nationales ont organisé pour la circonstance une démonstration patriotique pour dimanche prochain, le 19 septembre.

Le matin, il y aura messe à l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal.

L'après-midi, à 2 heures 30, au cimetière de la Côte-des-Neiges, ralliement sur la tombe de Jeanne Lajoie.

Il y aura de brèves allocutions par M. l'abbé Victor-Emmanuel Pilon, curé à Pembroke, par M. Arthur Tremblay, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Des fleurs seront déposées sur la tombe de Jeanne Lajoie.

On nous permettra de formuler un voeu à cette occasion. Ne serait-il pas à propos, en ce vingt-cinquième anniversaire, d'élever un monument digne de l'héroïque petite maitresse d'écoles. Sans doute on pourrait élever ce monument sur sa tombe pour remplacer la modeste pierre qui marque actuellement l'endroit de sa sépulture.

Mais il est un autre monument que l'on pourrait élever à sa mémoire. On a déjà les "fondations" Jean-Talon, Camille Roy, etc. . . Pourquoi n'aurait-on pas une "Fondation Jeanne Lajoie"? Les fonds recueillis dans cette fondation serviraient à poursuivre le travail que la petite institutrice de Pembroke accomplissait de son vivant. Ils aideraient à maintenir allumé le flambeau de la civilisation catholique et française dans les milieux scolaires les moins fortunés.

A tout événement, sachons profiter de cet anniversaire pour rendre à la mémoire de Jeanne Lajoie l'hommage qu'elle mérite. Et la meilleur façon n'est-ce pas de marcher sur ses traces?

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jean Philibert, Marcelin, Sask.

J.-E. Landry, Edmonton, Alta.

Mme M.-A. Bélanger, Kelowna, C.C.

J.-A. Mailloux, St-Paul, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La province de Québec accepte le programme fédéral de santé

Elections au congrès des médecins de langue française

Ottawa. — Les neuf provinces du Canada se sont ralliées au programme de santé élaboré par le gouvernement fédéral. Cet acquiescement unanime des neuf Etats provinciaux est devenu un fait acquis par l'acceptation du Québec. On sait que ce programme de santé stipule la dépense d'un budget annuel de trente millions de dollars.

M. Paul Martin, ministre de la Santé, a révélé que M. Maurice Duplessis l'avait assuré que la province de Québec coopérerait, dans ce domaine, avec le gouvernement fédéral. M. Martin a fait cette déclaration à la séance de clôture du dix-neuvième congrès des médecins de langue française.

On avait révélé auparavant qu'en vertu de ce plan, première partie d'un projet plus vaste et qui embrasse tout le problème de l'assurance-maladie, la province de Québec toucherait la somme de $8,985,000.

Connu depuis le 14 mai dernier, alors qu'il fut exposé aux Communes, le plan de santé prévoit des octrois pour la conduite d'enquêtes dans chaque province, pour la lutte contre certaines maladies, telles la tuberculose et le cancer, pour des travaux de recherche, pour la formation du personnel médical et la construction des hôpitaux. Le budget mentionné porte à cent vingt millions de dollars par année la somme totale dépensée au Canada pour la santé par les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux. M. Martin a annoncé que ce service avait un caractère permanent.

'M. Duplessis m'a annoncé hier par téléphone que son gouvernement participerait au service", a dit M. Martin à son auditoire de médecins. Et tout de suite, comme pour escamoter le plus gros point de divergence entre Québec et Ottawa, M. Martin ajoutait: "Je ne pourrai jamais exagérer l'importance que le gouvernement attache à sa politique de décentralisation, quand il s'agit d'administrer un programme de santé nationale."

L'administration des fonds relèverait de l'administration provinciale. On est en train de discuter les modes de collaboration acceptables aux deux parties pour ce qui concerne la distribution des octrois.

"Le but du programme, a dit le ministre, c'est tout simplement de permettre aux provinces de compléter et d'améliorer les excellents services de santé qu'elles possèdent déjà. Il s'agit de mettre à leur disposition les moyens nécessaires afin qu'elles puissent profiter le plus pleinement possible des derniers développements de la science médicale."

Faisant suite à M. Martin, le Dr Marc Trudel, ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis, affirma que la province de Québec est prête à accepter n'importe quel programme de santé, pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un "cheval de Troie". La province, dit-il, est fortement opposée à certains programmes de médecine d'Etat imposés par certains pays.

Le premier chèque expédié en vertu de ce programme de santé a été posté voici trois jours à l'adresse du gouvernement ontarien. Il constitue un premier versement de $29,485 dollars, sur une somme totale de $196,570 qui doit financer l'enquête de la province voisine en matière de santé publique. La requête de l'Ontario était la première qu'un gouvernement provincial ait formulée mais on en attend plusieurs autres dans un avenir prochain.

Les médecins de langue française se sont occupés, après ces discours, d'élire leurs officiers pour le prochain exercice de l'association. Ils ont aussi fixé le site de leur prochain congrès qui sera tenu à Montréal en 1950.

Les élections ont porté à la présidence le Dr J.-A. Vidal, à la vice-présidence le Dr J.-B. Jobin de Québec. Le Dr Pierre Smith, de Montréal, a été élu secrétaire et le Dr H. Trudel, aussi de Montréal, trésorier.

Les travaux du congrès avaient porté sur le cancer, les maladies du coeur, la polyomyélite et plusieurs autres maladies.

L'Angleterre est mécontente du Canada et profère des menaces

Elle se plaint que le Canada ne fait pas assez. Elle s'adresserait à la Russie

LONDRES. — Le chancelier britannique de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, qui doit se rendre à Ottawa dans quelques jours, insistera auprès des autorités canadiennes sur la nécessité d'accroître les échanges commerciaux entre le Canada et la Grande-Bretagne.

On avait affirmé plus tôt que Cripps demanderait au Canada de libérer le solde des crédits canadiens consentis au Royaume-Uni en 1946. Ce solde s'élève à $250,000,000. Cependant, on a appris aujourd'hui que cette question n'était pas à l'agenda. Le chancelier de l'Echiquier insistera pour que les Canadiens achètent davantage en Grande-Bretagne. Jusqu'ici, les Britanniques ont eu peu de succès dans leurs efforts pour vendre leurs produits aux Canadiens parce que leurs prix sont trop élevés. Cripps dira au gouvernement canadien: "Nous avons l'intention d'acheter davantage de vos produits, mais achetez davantage de la Grande-Bretagne."

Pas encore assez

Le sentiment général qui prévaut au Royaume-Uni est que les Canadiens ne font pas toute leur part dans le relèvement économique de la Grande-Bretagne, en n'encourageant pas assez les industries britanniques. Les Britanniques, qui ont pourtant bénéficié des générosités du peuple canadien durant la guerre et après la guerre, sont mécontents et ils ne cachent pas leur sentiment. (On se rappelle que le Canada a donné plusieurs milliards en cadeau à l'Angleterre). Dans les cercles haut placés, on formule même des menaces voilées à l'endroit du Canada en disant: "Le Dominion canadien ne devra pas être surpris si la Grande-Bretagne se tourne vers un autre pays (vraisemblablement la Russie) pour obtenir du blé. Les cultivateurs canadiens seront bien avancés lorsque la Grande-Bretagne cessera d'acheter leur blé et autres produits agricoles. Qu'ils n'oublient pas que l'agriculture se relève en Europe et que la Grande-Bretagne peut maintenant se passer des produits agricols canadiens".

(Durant la guerre et dans l'après-guerre immédiat, les Britanniques étaient plus conciliants dans leurs négociations commerciales avec le Canada, car l'Europe était même dans l'impossibilité de se suffire à elle-même.)

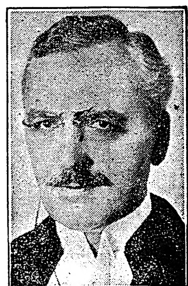
Cripps n'hésite pas

Cripps est reconnu comme un homme d'Etat courageux, qui n'hésitera pas un seul instant à parler franchement au gouvernement canadien. Il dira clairement aux autorités d'Ottawa que son pays se passera des produits agricoles canadiens si le Canada ne consent pas à accroître ses importations de Grande-Bretagne.

Dans le but d'obtenir la collaboration canadienne au programme de redressement de l'économie anglaise, Cripps fera luire aux yeux du cabinet King l'espoir d'écouler une bonne partie de la production canadienne de pulpe, de papier-journal, de saumon en conserve et de pommes au Royaume-Uni.

Une interdiction

Canberra. — On a appris ici que les autorités militaires russes empêchent les savants allemands de venir s'établir en Australie pour travailler avec les hommes de sciences australiens.



L'hon. Juge Lucien Dubuc, juge en chef de la Cour de district, vient de démissionner pour cause de santé. Admis au Barreau en 1901, M. le Juge Dubuc fut élevé à la magistrature en 1920. Il s'est acquis partout une réputation enviable, tant par ses qualités professionnelles que par son caractère de gentilhomme. Il avait été président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta de 1932 à 1934. Nous lui présentons nos hommages au nom des Franco-Albertains, auxquels il a toujours fait honneur.

Consécration de S. E. Mgr M. Baudoux

Comme nous l'avons annoncé, la consécration de S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque élu de Saint-Paul, aura lieu le 28 octobre prochain à Saint-Paul. Le lendmain, vendredi 29 octobre, le nouvel évêque chantera sa première messe pontificale dans sa cathédrale.

Un train-lits spécial quittera Edmonton le 27 à minuit pour arriver à Saint-Paul le jeudi matin, 28 octobre, à 6 heures. Le train de retour quittera Saint-Paul à 4 heures p.m. le même jour pour arriver à Edmonton à 8h.30 p.m. Ce train spécial est organisé par l'A.C.F.A. De plus amples détails seront donnés sous peu.

Eglise catholique comme monument à Hiroshima

Tokio. — Une église catholique sera érigée à Hiroshima comme monument national en souvenir des victimes de la première bombe atomique. Parmi les 177 projets reçus et exposés à l'université catholique de Tokyo, le jury en a choisi 34 admis à participer au concours national.

On a découvert, à Rome, 300 tombeaux dont celui du successeur de saint Pierre

Mgr Paul-Emile Léger, supérieur du Collège canadien à Rome, a révélé à un auditoire du club Richelieu de Montréal, que, de 1940 à 1948, on a mis à jour sous la basilique de Saint-Pierre de Rome 300 tombeaux de chrétiens et une multitude d'autres, païens; qu'on a découvert le fameux mausolée d'Anaclet, pape successeur de saint Pierre; que l'on a également trouvé la monnaie de toute l'Europe depuis le 6ème siècle, ainsi que la cité de Néron avec son cirque, qu'enfin on a découvert la primitive Eglise et rejoint Pierre au lieu de sa Confession.

Cette série de découvertes est demeurée jusqu'aujourd'hui secrète à la demande expresse de Pie XII. Les premiers signes se produisirent en 1940, au moment où Sa Sainteté, de concert avec l'ingénieur du Vatican, avait décidé de faire procéder à certains travaux d'excavation de façon à pouvoir y placer le tombeau de marbre de Pie XI, offert par les Milanais.

A peine les premiers coups de pioche furent-ils donnés que des éclats de marbre du mausolée d'Anaclet volèrent de toutes parts. On fit suspendre les travaux; on fit des recherches et on se rendit compte que l'on touchait à un sol d'une richesse historique extraordinaire du point de vue chrétien et catholique.

C'était la guerre et le Souverain Pontife mit tous les ouvriers sous le plus grand secret. Plus tard, il révéla lui-même certains détails, ce qui permet d'en parler à notre tour, dit Mgr Léger.

Constantin et Sylvestre

L'ancien prélat de Valleyfield a esquissé un large tableau de l'histoire de la Rome païenne et de la Rome chrétienne. Il a fait observer que l'on voit à Rome les alluvions des grandes civilisations, mises à découvert par le fleuve du temps, comme le voyageur stupéfait aperçoit devant le grand canyon du Colorado les diverses couches géologiques.

Rome, dit-il, a été le carrefour des peuples; mais, au temps de sa plus grande puissance, au temps où son empire s'étendait, elle devint la capitale du royaume terrestre de l'Eglise. L'apôtre Pierre entre à Rome et jette la semence chrétienne. Un jour au cours d'une fête impériale il est crucifié la tête en bas. Le petit groupe de chrétiens de l'époque lui désigne un successeur, Anaclet, qui trace les lignes du mausolée, qui portera son nom. Les années passent et, dans les Catacombes, on procède à l'initiation chrétienne. Enfin, sous Constantin, la croix entre dans l'empire romain. A côté de la puissance des Césars, il y aura désormais une puissance spirituelle, et Constantin fera construire une cathédrale sur l'ancienne cité de Néron, sur la nécropole chrétienne et païenne, sur le mausolée d'Anaclet. Le pape Sylvestre a exprimé ses désirs et Constantin les exécute. Il comble la vallée, il recouvre le cimetière. Voilà pourquoi on fait de telles découvertes aujourd'hui sur la colline du Vatican. Le pape Jules II décide à l'époque de la Renaissance de remplacer par une basilique l'église construite par Constantin, sur le même emplacement. Michel-Ange aura mission d'achever les travaux. Ceux-ci ont duré plus d'un siècle. Mais l'oeuvre de ces constructeurs de génie a triomphé du temps et fait la joie et l'admiration des pèlerins de Rome encore aujourd'hui.

Le pape, leçon de paix, de confiance et d'espoir

Aussi peut-on dire, conclut Mgr Léger, que pendant que les peuples s'entrechoquaient, que les civilisations semblaient disparaitre, lui, le pape, lui, l'homme de Dieu, fixé sur le roc de Pierre, descendait dans la terre et retrouvait le roc sur lequel s'élève son Eglise. Voilà pourquoi cet homme est le plus puissant: il n'est pas de la terre, mais du ciel. Cet homme fixé au sommet de la colline vaticane, ce vieillard aux yeux rougis par les veilles, cette silhouette blanche qui se penche sur tous les malheurs du monde, ce guide sûr, c'est la grande leçon vivante de Rome; leçon de paix, de confiance et d'espoir.

Appel de Laval

Québec. — L'université Laval de Québec procède actuellement à une grande campagne de souscription nationale dont le but est de lui procurer les fonds nécessaires à la construction d'une nouvelle cité universitaire.

Nouvelle défection

Chicago. — Le consul tchécoslovaque à Chicago, Ladislav Krno, a résigné ses fonctions et il ne rentrera pas dans son pays. Il a déclaré qu'il ne pouvait continuer de travailler pour un gouvernement communiste.

Ces trois jeunes figures ont raison d'être souriantes. Ce sont trois petites Franco-Albertaines qui viennent d'obtenir la plus haute note aux examens annuels des Concours de français. Elles ont obtenu toutes trois la note 100. De gauche à droite: Gertrude Normandeau, élève du grade trois à l'école Sainte-Claire de Lamoureux. Elle est la fille de M. Zéphir Normandeau, la nièce de "mon oncle le curé de Partoutville". Lorràine Soucy et Denise Tousignant, toutes deux élèves du grade quatre à l'école Saskatchewan de Lamoureux. Nos sincères félicitations à nos jeunes demoiselles.

Notre poste de radio

Où en est rendu le poste CHFA?

On nous demande des nouvelles de notre projet de Radio-Edmonton. Nous résumerons ici pour les intéressés le travail accompli et ce qui reste à faire. On voudra bien se rappeler que le Comité de radio de l'A.C.F.A. est peut-être plus désireux que tout autre de voir aboutir ce projet. On se rendra compte, à la simple énumération qui suit, que rien n'a été épargné, mais bien des facteurs entrent en jeu. Qu'on en juge!

Au milieu de mars dernier, Radio-Canada approuvait notre projet. Ce n'est que le 12 mai que le Ministère des Transports accordait le permis définitif. Dès la semaine suivante, le Comité se réunissait pour jeter les bases de l'organisation. Le 29 mai, réunion des représentants laïcs des paroisses. Le 10 juin, réunion du clergé de langue française pour lancer la souscription. Une dizaine de jours plus tard, notre ingénieur, répondant à notre invitation se rendait à Edmonton pour fixer plusieurs détails, dont le choix du terrain. Dans le même temps, nous lancions notre souscription qui nous demande cinq semaines d'organisation régionale et locale. Puis, sur l'avis de notre ingénieur, il nous fallut obtenir un arpentage détaillé de notre terrain du transmetteur. Ce n'est que le 10 août que ce travail fut complété. Les plans terminés, les soumissions furent alors demandées à des compagnies manufacturières d'équipement. Ce n'est que ces jours derniers que nous avons reçu des listes de prix en détail. Durant le même temps, M. le Docteur Beauchemin se rendait dans l'Est, discuter avec notre ingénieur. Il rencontra aussi les autorités fédérales pour faire approuver nos démarches et obtenir la garantie que nous étions en règle. Vraiment il faudrait être bien exigeants pour ne pas reconnaître que nous avons fait un travail énorme au cours de ces quelques mois. Et nous omettons bien des détails.

Remarquons aussi que nous avons, à la demande expresse de nombreux organisateurs locaux, ralenti notre propagande de souscription. Nous avons lancé cette souscription dans un temps plus ou moins favorable. Plusieurs ont répondu vite et généreusement. Ailleurs les circonstances nous ont obligés à attendre patiemment. Certains ont insisté pour que nous les attendions après les récoltes. Et voilà! Nous sommes en pleines récoltes. Il n'y a rien à faire de ce côté-là.

Toutefois nous travaillons sans relâche. Les soumissions sont arrivées depuis quelques jours seulement. Demain, jeudi, il y aura nouvelle réunion du Comité de la radio. Puis M. le Docteur Beauchemin partira de nouveau pour l'Est régler les derniers détails du contrat.

Tout ce travail aura été accompli en quatre mois. Et pendant ce laps de temps nous sommes venus en contact avec Radio-Canada, le Ministère des Transports, notre ingénieur, l'arpenteur, les compagnies d'équipement, le public franco-albertain; on avouera que nous n'avons pas perdu notre temps.

Nous prions notre population de continuer à nous accorder leur confiance et de partager notre patience. Notre poste CHFA s'en vient, car le contrat est maintenant prêt à être signé.

Comité de radio de l'A.C.F.A.

La politique internationale

Le blocus de Berlin menace de déclencher un autre conflit

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

L'effort acharné que poursuivent les Américains pour ravitailler Berlin par avions, en dépit du blocus soviétique, occupe de nouveau la vedette dans la crise mondiale.

Le règne de terreur russe et communiste se fait sentir encore plus lourdement en Allemagne. Chaque jour apporte de nouvelles intransigeances, de nouvelles difficultés créées par Moscou pour nuire au ravitaillement de la capitale allemande. La situation est telle que l'on n'entretient plus guère d'espoir sur l'issue des entretiens commencés à Moscou puis continués à Berlin pour trouver un modus vivendi, un accord qui ferait lever le blocus rouge qui menace la capitale allemande de famine.

Il appert que la population de l'Allemagne occidentale se fait solidaire de la cause des alliés. Une gigantesque manifestation anticommuniste à Berlin en fournit la preuve. Néanmoins, les Russes continuent à soutenir les communistes de leur propre zone et organisent eux-mêmes des manifestations auxquelles participent de nombreux Allemands qui veulent ainsi éviter la persécution rouge et même la mort.

En dépit de toute la propagande communiste et de toutes les manoeuvres des Russes, les Allemands de l'ouest restent avec les Alliés malgré les ennuis que leur cause le blocus et sans tenir compte du fait qu'en cas de conflit, les puissantes armées d'occupation russes pourraient écraser les Américains en une seule journée de combat.

Le président Truman et le secrétaire d'Etat, George Marshall, insistent encore que les Américains ne se laisseront pas bousculer en dehors de Berlin. Apparemment, ils ne croient pas que les Russes feront la guerre pour les chasser, pas plus d'ailleurs que ne le croient les journalistes qui suivent les développements de cette crise ou les diplomates dans la capitale française. Toutefois, le cabinet anglais semble plus inquiet de la situation à Berlin qu'il ne l'a encore jamais été.

D'autre part, le président et le secrétaire d'Etat américain n'espèrent pas que Moscou abolira le blocus. Il semble évident qu'il faudra encore ravitailler Berlin par avion cet hiver. Les Berlinois souffriront encore davantage puisque leurs besoins seront plus grands et plus grandes également seront les difficultés de maintenir le flot continu de vivres et de combustibles.

Alors que les entretiens de Moscou et de Berlin laissaient entrevoir quelque espoir, les Russes préparaient de nouveaux coups contre les alliés. Ils ont mis en danger la circulation aérienne dans le corridor concédé aux Américains par accord international puis ils ont soumis des exigences tracassières qui auraient retardé le transport. Les Américains ont repoussé ces demandes avec force.

Il semble que la seule manière pour les Russes d'empêcher le transport aérien serait de s'emparer par la force des aéroports et de combattre les avions de transport. Alors, un tel geste serait l'équivalent d'un état de guerre. En plus de ces ennuis russes, les Américains devront lutter contre les difficultés du transport aérien que représente l'hiver allemand.

Le ravitaillement de Berlin sera de plus en plus dispendieux mais la question qui se pose actuellement est: qui portera le blâme des souffrances endurées actuellement par la population berlinoise?

Les Russes comptent que ce sera les Alliés mais il semble bien que les Allemands reprocheront plutôt leur misère aux Russes avec leur blocus.

D'autre part, les Allemands ne peuvent pas toujours vivre sous un régime d'occupation militaire. Il faudra un jour ou l'autre qu'ils prennent en mains la direction de leurs propres affaires. Alors, il est possible que le sort du monde dépende du choix que le peuple allemand fera entre les puissances démocratiques, civilisées occidentales ou le régime dictatorial communiste de Moscou.

Ce choix peut dépendre du succès du transport aérien de l'hiver prochain.

Déclaration du général Marshall

Washington. — Le secrétaire d'Etat, George Marshall, a dit que les Etats-Unis reconnaitront pleinement Israël après que le nouvel Etat juif aura tenu ses premières élections. Celles-ci auront lieu en octobre. Jusuq'ici, Washington n'a accordé qu'une reconnaissance partielle à Israël.

DDéclin du prix de certaines denrées

Ottawa. — Les prix du beurre, du boeuf et de l'agneau ont décliné aux Etats-Unis durant le mois dernier. Dans l'ensemble, la baisse a été de 5 centins la livre. Quant aux prix de gros, ils ont atteint leur plus bas niveau depuis avril.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 15 SEPTEMBRE 1948

"Let's be Canadians", disent-ils

L'idée d'une patrie canadienne, d'un esprit canadien, d'une fête, d'un hymne, d'un drapeau exclusivement canadiens fait son chemin lentement mais sûrement. Il y a longtemps que les Canadiens français regardent le Canada comme leur unique patrie et agissent en conséquence. A vrai dire, il n'en ont jamais eu d'autre depuis que les premiers découvreurs et missionnaires français abordèrent en Nouvelle-France.

Il n'en va pas de même de nos concitoyens d'origines diverses, et cela s'explique facilement. Une forte proportion sont des immigrés qui vivent en Canada depuis 50 ans, 25 ans ou même moins. D'après le recensement de 1941, sur une population de 11,506,655 on comptait 2,175,514 immigrés. Il est tout naturel que ces gens regardent encore vers leur pays d'origine comme leur mère-patrie. Mais cela n'aide pas l'édification d'un esprit national.

D'autres familles ne sont au pays que depuis quelques générations seulement et certaines ne semblent pas avoir pris des racines bien profondes. On en a la preuve dans le coulage abondant de notre population vers les Etats-Unis.

Enfin, et ce fait est plus grave, le patriotisme canadien fait défaut parce qu'une minorité bruyante d'impérialistes, desservis par une presse impérialiste, s'acharnent à maintenir chez nous l'esprit impérialiste. On nous a saturés et on nous sature encore de propagande britannique et on laisse dans l'oubli notre propre patrie.

Et qu'on ne vienne pas nous accuser d'anti-britannisme, de nationalisme outrancier, refrain cher à certains péroreurs invertébrés qui ne savent pas se tenir debout. Nous ne faisons que répéter ici ce que nos concitoyens anglo-canadiens bien pensants affirment eux-mêmes.

"Let's be Canadian", tâchons donc d'être Canadiens, c'est l'appel que vient de lancer M. Bob Priestley, dans le dernier numéro de **Roll Call**, organe indépendant des Vétérans canadiens.

"Nous n'avons pas encore, écrit-il, rejeté l'influence servile de notre passé britannique, et nous ne nous regardons pas comme des Canadiens. Nous, comme peuple, n'avons encore donné aucune preuve que nous réalisons que le Canada est une Nation, NOTRE Nation! Et j'affirme, en conséquence, qu'aussi longtemps que nous refusons de nous regarder comme un peuple distinct et de prendre les moyens de nous unir comme tel, nous sommes absolument incapables de critiquer ou de dicter une politique quelconque pour le bien du pays."

M. Priestley est-il le seul à penser de cette façon? Non, ils sont de plus en plus nombreux nos concitoyens anglo-canadiens qui partagent son opinion. M. Priestley cite à ce sujet le témoignage non équivoque de Bruce Hutchison, dans le livre: **"The Unknown Country, Canada and Her People"**:

"Personne ne connait ma patrie, ni les étrangers, ni ses propres enfants. . . Mon pays ne s'est pas encore trouvé, il n'a pas senti sa puissance, il n'a pas appris sa vraie place. Ce n'est que visions et doutes, espérances et rêves. . . Nous n'avons pas encore senti les pulsations de son coeur, la force de ses muscles, les conceptions de son esprit. Et cela, parce que nous sommes jeunes, mes frères, et pleins de doutes; et que nous avons écouté trop longtemps des hommes timides. Mais maintenant notre heure est arrivée et nous sommes prêts."

Appuyant sur l'affirmation de M. Hutchison que le Canada est ignoré, **"même de ses propres enfants"**, M. Priestley en découvre la cause et il stigmatise ceux qui sont Britanniques avant d'être Canadiens:

"Comment voulez-vous, écrit-il, que les fils du Canada connaissent leur patrie? On nous a tellement rabattu les oreilles (pounded unto us) avec les gloires de l'Empire britannique, que nous avons développé un complexe d'infériorité. Nous avons été comme les enfants de parents timides, mais sévères, étrangers au monde, avares et avec des traditions et des loyautés démodées. Nous avons aussi été influencés par des comparaisons avec la grandeur colossale des Etats-Unis. Comme résultat, nous avons déprécié notre pays et, il faut l'avouer avec tristesse, nous avons agi comme si nous avions honte de lui."

M. Priestley descend dans le détail et cite quelques exemples. Ils sont frappants. On a déformé l'esprit de nos jeunes avec des manuels d'histoire où l'on donne la préséance à l'Empire britannique sur le Canada. On nous a, jusqu'à l'an dernier, refusé la citoyenneté canadienne; et lorsqu'on s'est décidé à nous l'accorder, on y a laissé accolée l'épithète de **"sujets britanniques"**. On nous a refusé une fête nationale vraiment canadienne, en votant contre un projet de loi pour changer le **"Dominion Day en "Canada Day"**. Encore aujourd'hui nous sommes sans hymne national et sans drapeau "exclusivement" canadien.

Comment veut-on après cela que se développe le sentiment patriotique vraiment canadien? On a tout fait pour l'étouffer.

C'est le même sentiment qu'exprimait un autre Anglo-Canadien, M. H. W. Huntley, secrétaire des "Native Sons of Canada", dans une lettre ouverte aux journaux:

"L'Union Jack n'est pas un drapeau canadien. . . L'Enseigne rouge n'est pas plus satisfaisant pour la plupart des Canadiens. . . Ils veulent un drapeau distinctement canadien et il y a longtemps qu'on aurait dû avoir un drapeau vraiment canadien. . . Le Canada a souffert de cette résistance à ses aspirations nationales." (Edmonton Bulletin, 19 juillet 1948).

"Let's be Canadians". Oui, il est temps que nous nous montrions vraiment Canadiens! Nous sommes heureux de constater que nos concitoyens anglo-canadiens affirment de plus en plus un esprit vraiment national. MM. Priestley, Hutchison, Huntley sont quelques exemples entre plusieurs. Il est temps que tous les vrais Canadiens se lèvent pour faire taire les impérialistes britannisants et faire entendre à la place la voix d'un patriotisme vraiment canadien. Notre patrie ne sera grande qu'à cette seule condition.

"Let's be Canadians". Soyons Canadiens!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Responsabilités du foyer envers l'école

LE MADAWASKA. — En s'assurant dans l'instituteur, l'institutrice, des collaborateurs dévoués, les parents n'en demeurent pas moins, selon l'enseignement chrétien, les premiers éducateurs de leurs enfants. L'instituteur et l'institutrice ne peuvent donc pas se substituer entièrement à eux, pas plus que les parents n'ont le droit de s'en remettre totalement sur ceux-là de l'éducation de leurs enfants. En somme, parents et instituteurs sont désormais des collaborateurs, dans des milieux différents il est vrai, mais parfaitement concurrents. Pour assurer le rendement attendu, il doit donc exister entre les uns et les autres une intelligente collaboration.

La collaboration envers l'école exige également d'autres sacrifices dont les plus communs peuvent se résumer comme suit: voir à ce que l'enfant se rende assidument à la classe: s'intéresser étroitemnt à ses progrès scolaires; lui assurer au foyer une atmosphère favorable à ses études; enfin l'assister intelligemment dans son travail de classe.

Si l'enfant ne sent pas autour de lui, dès les premiers jours, cet intérêt soutenu à son travail, cet encouragement de tous les jours dont il a besoin, il risque fort généralement de devenir un dégoûté de l'étude ou tout simplement un fieffé paresseux.

Le professeur ne peut à lui seul convaincre l'enfant de la nécessité de l'étude. C'est tout autant le rôle des parents. Hors des heures de classe, ils sont même les seuls à pouvoir exercer l'autorité requise. Il leur appartient donc, — et non pas à l'enfant, — de décider si, le temps venu de faire ses devoirs et d'étudier ses leçons, il peut encore courir la rue, fréquenter les cinémas ou les endroits d'amusements publics, alors que sa place est au foyer.

En raison de leur âge, les enfants comprennent rarement l'importance de ces années d'étude. Raison de plus pour les parents de voir à ce qu'ils ne gâtent pas ce temps précieux pour la préparation aux luttes de la vie.

Lucien FORTIN

Jeunes gens, étudiez!

LA PATRIE, Montréal. — Peu de jours nous séparent maintenant de la fin des vacances, période d'agréable relâchement pour tout le monde mais particulièrement pour les enfants et les adolescents qui poursuivent leurs études. Nombre de jeunes gens se posent la question de savoir s'ils retourneront à l'école ou au collège ou s'ils prendront un emploi. Dans certains cas, la dure nécessité leur impose cette dernière alternative et nul ne songera à reprocher à ceux-là de se lancer dans la lutte pour la vie sans avoir parfait leur formation. Aux autres, cependant, on ne saurait trop rappeler le prix de l'instruction et les avantages matériels qu'ils retireront plus tard d'une formation intellectuelle ou technique poussée jusqu'à son terme normal.

La grande majorité des parents savent le prix de l'instruction et exhortent leurs enfants parvenus à l'adolescence à persévérer dans leurs études. Un grand nombre de jeunes gens, toutefois, impatients de gagner de l'argent, quittent prématurément l'école pour prendre un emploi. Dans la période actuelle de grande activité économique, où le travail est abondant, ils se laissent tenter par l'appât du gain et prennent, sans trop choisir, la première "job" qui se présente.

A ceux-là, on ne saurait trop dire que la persévérance dans l'étude, si les conditions pécuniaires de leur famille le leur permettent, leur prépareraient un avenir plus fructueux encore. Nous vivons dans un monde où la compétence n'a jamais eu autant de prix où la spécialisation, fondée sur de solides études, commande des salaires élevés. En outre, la formation que donne l'étude ouvre à ceux qui persévèrent la perspective de sortir de la classe des salariés, de devenir des chefs, des patrons. L'étude confère la compétence, développe le jugement et des aptitudes diverses qui, sans elle, demeureraient ignorées.

C'est maintenant, à la veille de l'automne, maintenant que les vacances sont finies, que les jeunes gens doivent réfléchir à tout cela. Si la poursuite de leurs études leur paraît être un sacrifice, c'est qu'ils ont une fausse notion de l'instruction. Celle-ci est un capital, un héritage inestimable, l'instrument le plus sûr que le jeune homme puisse se donner pour arriver au succès. Etudier, si l'on comprend la valeur de l'instruction, n'est pas un sacrifice: c'est un privilège.

* * *

C'est l'éducation qui fait la différence entre les hommes.

Locke.

Congrès des Educateurs de langue française

Situation scolaire du groupe français de la Saskatchewan

Texte du rapport présenté par l'A.C.F.C. de la Saskatchewan au Congrès des Educateurs de langue française tenu récemment à Ottawa.

En Saskatchewan, l'enseignement du français est permis par la loi de la province. Voici ce que stipule cette loi:

"Là où les commissaires d'un district d'école publique ou séparée adopte une proposition à cette fin, le français peut être enseigné, comme matière scolaire et comme faisant partie du programme d'étude, pendant une période ne dépassant pas une heure par jour; cet enseignement comprend la lecture, la grammaire et la composition."

Dans la pratique, le Ministère de l'Instruction publique ne fait rien ou à peu près pour permettre aux intéressés de tirer parti de cette loi. Son concours se limite à autoriser et à distribuer gratuitement une série de livres de lecture français. Un point, c'est tout.

Le Ministère n'émet point de programme d'étude pour le français, il n'a pas de système d'examens, il n'émet ni diplômes, ni certificats, il n'a pas de cours d'école normale pour les institutrices qui doivent enseigner le français, ses inspecteurs ne surveillent aucunement cet enseignement. Bref on semble dire: "La loi vous donne droit à une heure de français par jour. Débrouillez-vous."

Remarquons que l'enseignement du français d'après la loi, est entièrement entre les mains des commissaires dés petits districts. Ce sont les trois commissaires du district qui décident si oui oú non le français sera enseigné à leur école. Si, dans un district, deux des trois commissaires sont de langue anglaise, ils peuvent fort bien décider qu'on n'enseignera pas le français à leur école, et cela même si les élèves sont à peu près tous de langue française, même si les contribuables sont presque tous de langue française.

En second lieu, c'est la **Loi des Ecoles** qui définit les droits à l'enseignement du français. Ces droits ne s'appliquent donc que pour les huit premières années du cours. A partir de la neuvième année, l'enseignement du français, c'est-à-dire l'enseignement du français aux élèves de langue française comme nous le comprenons, l'enseignement du français, dis-je, n'est plus permis.

En troisième lieu, aucun traitement particulier n'est accordé aux petits Canadiens qui font leur première année d'école. Comme les autres élèves, ils ont droit à l'heure quotidienne ou aux quelques minutes qu'on peut leur consacrer de cette petite heure de français; pour le reste du temps, l'institutrice doit parler anglais à ces bambins qui n'en comprenent pas un traître mot, puisque l'anglais est seul reconnu comme langue d'enseignement en dehors de l'heure de français.

Enfin brièvement, si l'on prend l'heure de français et la demi-heure de catéchisme (car la loi des écoles de la Saskatchewan prévoit aussi l'enseignement du catéchisme pendant la dernière demi-heure de classe), l'on n'est pas, pour autant, dispensé des autres matières du programme officiel. Aucunement. L'institutrice qui enseigne le français et le catéchisme doit, en plus enseigner le programme ordinaire en son entier. Pour ce faire, elle a donc une heure et demie de moins que les autres. De même l'écolier canadien-français: s'il veut étudier sa langue et sa religion, il doit quand même étudier toutes les matières du programme officiel.

Pour tirer parti de la loi, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan doivent donc suppléer à l'incurie des pouvoirs publics. Ils le font par leur association nationale: l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan communément appelée l'A.C.F.C. C'est donc l'A.C.F.C. qui, en Saskatchewan, organise l'enseignement du français aux écoliers franco-canadiens de la province. Par son Comité de l'Enseignement du français, elle choisit les manuels, établit les programmes, donne les directives voulues au personnel enseignant, organise les examens annuels, émet les diplômes et fait surveiller l'enseignement par son visiteur des écoles. Et cela, non pas seulement pour les 8 premières années du cours, mais également pour les 9, 10, 11 et 12e années.

L'autorité de l'Association en ce domaine est reconnue et acceptée sans discussion par tous les nôtres et tout particulièrement par les membres du corps enseignant de langue française.

Environ 5,000 écoliers profitent de cet enseignement chaque année, 2,400 d'entre eux, de la 4e à la 12e année, se présentent aux examens annuels.

Depuis trois ou quatre ans, nous avons en Saskatchewan le système des Grandes unités scolaires, système qui groupe sous une seule autorité environ 80 districts d'autrefois. Les commissaires des districts existent toujours mais leurs droits et prérogatives sont à peu près inexistants. Ils n'ont plus le contrôle des finances et ce ne sont plus eux qui engagent l'institutrice. Ils conservent cependant le droit d'exiger l'enseignement du français et du catéchisme. Dans de tels cas, les autorités de la Grande Unité doivent, de par la loi, engager pour ces écoles des institutrices capables d'enseigner ces matières.

Ce système nous inspirait, et nous inspire encore, des craintes sérieuses. Nous devons cependant à la vérité de dire que jusqu'ici nous avons généralement pas eu à nous plaindre de l'attitude des Grandes Unités à notre endroit. Si, dans certains cas, l'on ne nous a pas donné les institutrices bilingues demandées, c'est plutôt parce que nous sommes à court d'institutrices que par mauvaise volonté.

De tout cela, il ressort que le français s'enseigne en Saskatchewan dans des conditions nettement défavorables. A l'incurie gouvernementale, il faut parfois ajouter l'apathie des nôtres, l'hostilité de quelques inspecteurs, l'ignorance ou la négligence de certains commissaires, la peur de l'effort de quelques institutrices, et le fait que dans le passé l'on n'a pas reconnu matériellement le surcroit de travail fourni par les intitutrices bilingues, etc; toutes choses qui ne devraient pas être, mais qui néanmoins nous **empêchent parfois de tirer le parti** que nous pourrions de la situation existante.

Il reste néanmoins que nous obtenons des résultats et des résultats parfois fort consolants. Ces résultats semblent particulièrement encourageants lorsqu'on s'arrête à considérer l'immensité de la tâche et la modicité des moyens dont dispose une association comme la nôtre. Nous ne perdons pas courage. Au contraire, nous sommes plus déterminés que jamais à poursuivre nos efforts pour améliorer notre situation et pour garder nos enfants catholiques et français.

Antonio De Margerie

Nouveaux diocèses, nouveaux évêques

Par Luigi d'Apollonia, s.j.

(Nous reproduisons ici la partie principale d'un article récent du R.P. Luigi d'Apollonia, s.j., paru dans la revue "Relations", numéro de septembre. Les sous-titres sont de nous. N.D.L.R.)

Le Canada catholique grandit sans cesse. Dans les immenses territoires de l'Ouest, à même la partie septentrionale du diocèse d'Edmonton, le Saint-Siège vient de tailler un nouveau diocèse de 29,200 milles carrés qui portera le nom de Saint-Paul en Alberta. Borné au nord et au sud par les 55e et 54e degrés de latitude, à l'est et à l'ouest par les 110e t 120e degrés de longitude, le diocèse de Saint-Paul traverse d'une frontière à l'autre la province de l'Alberta, formant un rectangle presque parfait jusqu'à l'endroit où la ligne du 54e degré de latitude rencontre la rivière Saskatchewan qui fait, entre ses hautes rives de glaise, de larges méandres. Le nouveau diocèse touche au sud à l'archidiocèse d'Edmonton, au nord-ouest au vicariat apostolique de Grouard, au nord-est au vicariat apostolique du Mackenzie.

Les Canadiens français

Le dernier recensement décennal donnait à la province d'Alberta 42,979 Canadiens de langue française, dont 34,764 catholiques. Huit mille Canadiens de langue française ne sont pas catholiques (103,931 dans tout le Canada), et il ne faut pas croire qu'ils sont tous descendants de huguenots; le plus grand nombre sont des Canadiens français qui, perdus dans des milieux en grande partie protestants, ont, pour des raisons que nous ne voulons pas analyser ici, fait naufrage dans la foi.

La grande majorité des catholiques de langue française de l'Alberta se trouvaient dans le diocèse d'Edmonton, dans la ville même (paroisses de Saint-Joachin et de l'Immaculée-Conception), dans les villages voisins de Saint-Albert, Morinville, Legal, Vimy, Picardville, Villeneuve, mais surtout dans la partie nord du diocèse, Saint-Paul, Bonnyville, Brosseau, Lafond, Saint-Vincent, etc. Le nouveau diocèse comprend une population totale de 125,000 âmes, dont 50,000 catholiques. Quinze mille de ces catholiques sont de rite oriental et relèvent de l'exarchat apostolique pour les Ukrainiens catholiques du Canada occidental; 20,000 sont des Canadiens français; les autres sont des Canadiens de toutes races, de toutes origines, irlandaise, anglaise, écossaise, polonaise, italienne, allemande, image de ces terres d'immigration de l'Ouest mais belle image aussi de la transcendance de la vraie religion qui, parce qu'elle est essentiellement surnaturelle, n'est pas de l'homme, ni du monde, ni d'une race, ni d'une nation, ni d'une culture, mais de la vie même de Dieu. Malgré les difficultés inhérentes à un diocèse cosmopolite, cette diversité de races faisait la joie spirituelle de Mgr John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton, qui, à l'occasion de sa tournée pastorale, ne manquait pas de se mettre au confessionnal et de prêcher dans les langues qu'il savait. C'est de grand coeur qu'il a consenti à l'érection de ce nouveau diocèse qui comporte, ainsi divisé, une majorité de langue française, mais qui enlève du même coup au diocèse d'Edmonton le tiers de sa population catholique.

Aperçu historique

Ainsi la structure de l'Eglise, dans ce pays neuf, va-t-elle se détaillant, et se précisant de plus en plus comme les parties d'un corps robuste qui se forme. Il y a juste un siècle, le 4 juin 1847, que les vastes prairies de la Rivière Rouge étaient érigées en évêché suffragant de Québec. Ce n'est que depuis 1844 que la Congrégation des Pères Oblats, à peine arrivée au Canada, consentait à y déployer les prémices de son zèle et à reprendre, au delà du lac Supérieur jusqu'aux approches du Pôle, les routes apostoliques devenues depuis cent ans les routes des chasseurs, des trappeurs, des voyageurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce n'est qu'en 1851 — il n'y a pas encore un siècle — que le P. Alexandre-Antoine Taché, o.m.i., au coeur tendre comme celui d'un enfant mais à la volonté dure comme fer et à l'âme dévorée par la gloire de Dieu, était sacré évêque à l'âge de vingt-huit ans. Il va pendant quarante-trois ans

(suite à la page 3)

Nouveaux diocèses, nouveaux évêques

(suite de la page 2)

pousser plus loin que tout autre ses courses, avec "une couverture, une hache, une chaudière, une paire de raquettes et quelques livres de viande sèche ou de pémican", comme il l'écrivait à sa mère.

Sur ses pas d'autres missionnaires vont venir, hommes et femmes admirables. Ils planteront des églises, des écoles, des hospices toujours plus avant dans la plaine et vers les toundras du Nord. Les uns verseront leur sang; d'autres s'useront à la tâche; tous et toutes souffriront de la faim, de la soif et de la solitude. "Une seule oeuvre dans notre histoire, a écrit l'abbé Groulx, est comparable peut-être à celle des Oblats dans le Nord-Ouest: celle des Jésuites dans l'ancienne Nouvelle-France. Et s'il fallait entre les deux oeuvres marquer une préférence, nous ne savons vraiment si la première n'emporterait pas les plus hauts suffrages." Qui voudrait s'en convaincre n'aura qu'à lire l'ouvrage savant de Dom Benoit sur Mgr Taché, "Aux glaces polaires" du P. Duchaussois, "Soixante ans d'apostolat", de Mgr Grouard, les pages lyriques du "Grand Silence blanc" de Rouquette.

Depuis, les chemins de fer ont ouvert l'Ouest et percé la muraille des Rocheuses, grâce encore au concours des missionnaires; les immigrants ont déferlé en deux grands vagues de 1901 à 1914 et de 1920 à 1929; ils ont bâti des villes, labouré la terre, percé des puits d'huile et de gaz naturel, tracé une grande route militaire, aménagé des escales pour les avions géants. Les cartes qu'on dresse montrent l'emplacement des lacs, des rivières, des montagnes, le tracé des frontières et des routes et des chemins de fer; elles sont ainsi une histoire en abrégé. A qui sait lire il raconte également la marche de l'Eglise en ces pays nouveaux et un des grands drames missionnaires de tous les temps.

Aujourd'hui il y a dans le grand Nord-Ouest canadien treize diocèses: quatre dans la Colombie canadienne: Victoria (1846), Vancouver (1863), Nelson (1936), et Kamloops (1946); trois en Alberta: Edmonton (1871), Calgary (1912) et St-Paul (1948); quatre en Saskatchewan: Prince-Albert (1890), Régina (1915), Gravelbourg (1930) et Saskatoon (1933); deux au Manitoba: Saint-Boniface (1847) et Winnipeg (1915). De plus, on y trouve six vicariats apostoliques: ceux du Keewatin et de la Baie d'Hudson suffragants de Saint-Boniface, ceux de Grouard et du Mackenzie suffragants d'Edmonton, ceux de Prince-Rupert et de White-Horse suffragants de Vancouver, auxquels il faut ajouter deux exarchats apostoliques des Ukrainiens catholiques, celui d'Edmonton et celui de Winnipeg.

L'Eglise et les races

Couvrant un territoire évangélisé par les Pères Oblats, le diocèse de Saint-Paul aura pour premier pasteur un évêque de langue française dans une province en immense majorité de langue anglaise. Ce simple fait est révélateur de la tradition du Saint-Siège dans la nomination des évêques. Il n'est peut-être pas inutile d'y insister puisqu'on publie parfois des statistiques qui, juxtaposées, peuvent paraître tendancieuses. Il semble que pour ce qui a trait à la direction de l'Eglise il soit extrêmement sage de se fier aux chefs hiérarchiques, à l'Eglise même, laquelle n'en est pas à ses premières expériences avec les questions de races et de religion et les problèmes de population et de hiérarchie.

La règle que suit le Saint-Siège dans la nomination des évêques est très simple. La voici: là où les catholiques dans un diocèse donné sont en majorité de langue anglaise ou de langue française, l'évêque appartiendra à la langue de la majorité. C'est ainsi qu'après la dernière vacance au siège d'Alexandria, en 1941, ce diocèse, qui depuis un siècle était sous la juridiction d'évêques anglais, passait à un évêque de langue française, parce que les catholiques de langue française s'y trouvaient maintenant en majorité.

Il ne faudrait pas tirer un argument du fait que la population catholique de langue française du seul diocèse de Montréal dépasse en nombre la population catholique de langue anglaise de tout le Canada. Le diocèse de Mexico a 3,045,00 catholiques et un seul archevêque, le diocèse de Malines (Belgique) a 3,030,000 catholiques et un seul archevêque, le diocèse de Buenos-Aires a 3,000,000 de catholiques et un seul archevêque, le diocèse de Cologne (Allemagne) a 2,500,000 catholiques et un seul archevêque, Milan a 2,500,000 catholiques et un seul archevêque, Prague a 2,054,000 catholiques et un seul archevêque, Zagreb (Yougoslavie) a tout près de 2,000,000 de catholiques avec un seul archevêque (Mgr Stepinac, en prison), San Domingo (République Dominicaine) a 1,620,000 catholiques et un seul archevêque ,Barcelone a 1,900,000 catholiques et un seul évêque, pas d'archevêque.

Nouveaux diocèses

Que conclure, sinon que le nombre des diocèses n'est pas uniquement en proportion du nombre des catholiques, mais souvent aussi en proportion de la grandeur du territoire où les catholiques sont dispersés? Tout le monde sait que le Canada est immense; c'est même la première chose qui frappe l'étranger; le Canada est à l'échelle des Grands Lacs, du Saint-Laurent, des plaines de l'Ouest. A mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terrae. Sous cet aspect, des diocèses dirigés par des évêques de langue anglaise présentent des difficultés incomparablement plus grandes (par exemple Kamloops avec ses 9,000 catholiques) que ceux qu'on rencontre dans certains diocèses canadiens-français du Québec où les catholiques vivent groupés.

C'est en se basant sur ces principes que Rome depuis dix ans a créé dans le bouclier laurentien le diocèse d'Amos, et celui de Hearst qu'il a formé à même l'ancien diocèse de Haileybury, aujourd'hui diocèse de Timmins. Puis, pendant la guerre, Rome a érigé le nouveau diocèse de Kamloops, en Colombie canadienne, et celui du Golfe Saint-Laurent, pris en partie à l'ancien vicariat apostolique du même nom et en partie au diocèse de Chicoutimi. Il a organisé ensuite la province ecclésiastique de Moncton, créant même un nouveau diocèse, Edmundston, à même l'ancien diocèse de Chatham, aujourd'hui Bathurst, ce qui donne à l'archevêque de Moncton trois suffragants: Saint-Jean, Bathurst, Edmundston. Surge, Acadia mea, s'écriait le délégué apostolique. Mgr Antoniutti, dans un sermon retentissant, le jour du sacre à Moncton de deux évêques acadiens, Mgr Robichaud et Mgr C. Leblanc. Puis Rome détacha de Québec la province ecclésiastique de Rimouski, à laquelle elle donna comme suffragants Gaspé, le nouveau diocèse du Golfe Saint-Laurent et le vicariat apostolique du Labrador. Rome, les yeux toujours fixés sur l'avenir, taillait pendant ce temps trois vicariats apostoliques: en 1938, celui de la Baie James, confié aux soins des Pères Oblats de langue française; en 1944, elle divisa en deux vicariats, White-Horse et Prince-Rupert, l'ancien vicariat du Yukon, confiant celui de Prince-Rupert aux soins des Pères Oblats de langue anglaise; enfin, en 1945,. celui du Labrador, confié aux Pères Oblats de langue française.

Ajoutons que Rome pensait aussi aux catholiques de rite oriental, fidèles dans des circonstances particulièrement pénibles à la foi de Rome. En mars 1948, à la grande joie des Ukrainiens, elle divisait en trois leur unique exarchat apostolique: Edmonton devenait le siège de l'exarchat occidental, Winnipeg celui de l'exarchat central et Toronto celui de l'exarchat oriental.

"Vous avez une double mission. . ."

Recevant les voyageurs du Comité permanent pour la survivance de la langue française, S. Exc. le délégué apostolique leur adressait ces paroles qu'un journaliste a appelées une charte spirituelle: "Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre." Cela résume magnifiquement ce qu'il faut penser du problème français et du problème catholique au Canada. Le Canada français demeure une chrétienté. Ses communautés d'hommes et de femmes sont nombreuses, celles venues d'outre-mer et celles fondées ici. Elles ont de la richesse de leurs vocations organisé la vie religieuse des autres provinces et, débordant. leurs immenses frontières, celle de plusieurs pays de mission. Ce Canada compte aujourd'hui au delà de 3,000 missionnaires. C'est là le signe le plus certain de la qualité de sa foi, comme aussi du rôle spirituel qu'il lui est réservé de jouer dans le monde. A eux se joignent de plus en plus nombreux leurs frères de langue anglaise de plusieurs communautés pour faire du Canada un des premiers pays apostoliques. Les patries temporelles passeront comme la terre et le ciel passeront, pour laisser place, au jour de la parousie, au Royaume de Dieu qui ne connait ni frontière, ni langue, ni sang, mais où tous les élus sont un dans l'unité ineffable de la Trinité.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Pour le mois de septembre 1948.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'Intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

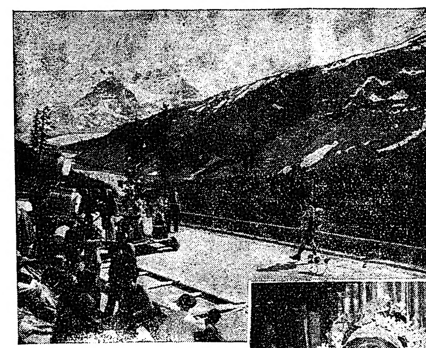
Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical
4h.15 p.m. — Sherlock Holmesê
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical.
4h.15 p.m. — Théâtre dans un fauteuil.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché
5h.00 p.m. — Yvan l'Intrépide.

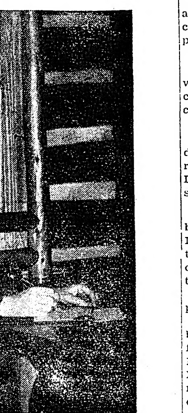
Samedi:
9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.
9h.33 a.m. — La Porte ouverte.

J.-C. Chapais

BING CROSBY AMBASSADEUR DE BONNE ENTENTE



Bing Crosby et son chien "Buttons" répétant une scène de "The Emperor Waltz" dans le décor somptueux fourni par le mont Athabaska et le glacier Columbia dans le parc national Jasper.



Joan Fontaine qui tient le premier rôle féminin dans "The Emperor Waltz".

Dans "The Emperor Waltz", la fantaisie en technicolor produite par la compagnie Paramount, Bing Crosby n'est qu'un commis-voyageur en phonographes qui cause une certaine perturbation à la cour des Hapsbourgs, mais dans le parc national Jasper où les scènes de montage du film ont été tournées il était beaucoup plus que cela.

Bien que la population de Jasper soit d'à peine plus de 1,000 personnes, ce n'est pas un village arriéré. C'est un point de division sur la route transcontinentale du Canadien National, le siège du fameux Jasper Park Lodge où s'arrêtent les rois, les millionnaires américains, les artistes et des touristes de tous les pays et de toutes classes.

Mais Jasper n'a jamais vu l'égal de Bing Crosby. Durant les trois semaines qu'il a passées dans le parc Jasper il a gagné non seulement l'admiration de tous les habitants du village et de tous les hôtes de Jasper Park Lodge, mais aussi leur coeur. Si jamais il y eut un véritable démocrate c'est bien Bing Crosby. Il se promena avec les cowboys employés par Paramount, emprunta une canne à pêche de seconde main d'un gardien du parc pour aller capturer des truites dans la rivière Maligne et se fit excuser à un banquet offert par des personnalités pour aller danser et chanter pour les filles de tables et autres employés de Jasper Park Lodge dans leur salle particulière. En un mot, Bing Crosby a joué dans sa vie privée un rôle pas très différent de celui qui lui a été confié dans "The Emperor Waltz", rôle qu'il remplit comme sa partenaire, Joan Fontaine, avec un extrême bonheur.

LOS ANGELES

On est à fabriquer un guide des noms, adresses, occupations et intéressants détails de toutes les personnes de langue française du nord de la Californie. Nous divisons la Californie à San Luis Obispo. Ceci en prévision du centenaire californien.

* * *

Le sud de la Californie monte. Les montagnes s'élèvent. Depuis qu'on connait la Californie, on sait qu'elle est en mouvement, surtout le sud. Le tremblement de terre y est presque continuellement enregistré. On mesure l'élèvement de notre entière croûte à environ 20 à 40 pouces par 100 ans avec le ⅛ d'un pouce seulement d'érosion. A cette vitesse, nous serons perchés, dans 2 millions d'années, à la hauteur des Himalayas. J'ai hâte de voir cela!

* * *

M. Vincent P. Barrick est un éleveur d'abeilles. C'est son métier depuis 40 ans. Il devrait reconnaitre ses abeilles par leurs faces, tel que nous reconnaissons les gens. Il vient d'envoyer 5 reines et 75 abeilles travailleuses à Shanghai. Non sur leurs propres ailes, mais sur les nôtres, cette fois-ci. Nous primes plusieurs leçons des abeilles sur la façon de voler; c'est à notre tour de leur en passer quelques-unes. L'avion les transporta par la poste.

Il y en a long à dire sur les abeilles. Les récits de M. Barrick sont intéressants. Chaque reine a besoin d'une quinzaine de travailleuses. Ils la soignent, la baignent, la réchauffent, la gardent en sûreté. Même lui tiennent compagnie, car ces reines sont ennuyeuses. M. Barrick possède 1,000 colonies. Chaque colonie peut compter de 75,000 à 100,000 abeilles, à peu près un million d'abeilles en tout. Si chacune passait sa piqûre au propriétaire, lui, ou les abeilles n'y serait plus. Les reines peuvent piquer, elles aussi, avant qu'elles commencent à donner naissance. M. Barrick vend ses reines à tant la reine et vend ses travailleuses à la livre. Il peut tourner une travailleuse en reine. Une reine peut vivre 7 ans.

* * *

On trouve du mystérieux dans notre poste. L'avion transporta 648,333 tonnes de malle pour $388,462. en 1946, et 441,232 tonnes aux 9 premiers mois de 1947 pour $224,420. Il faut maintenant que le Congrès défriche cet écart: 5 fois la paie pour 200,000 tonnes de moins.

* * *

Un juge maria un couple dans un saloon de liqueurs. Ceci souleva beaucoup de commentaires. L'excuse du couple fut qu'ils s'étaient connus dans ce bar, et que s'y marier leur avait semblé bonne idée. Ils avaient donc oublié la sainteté du mariage.

* * *

En Angleterre, un motoriste essayant d'éviter un piéton enivré, eut un accident et se tua. Le juge ordonna à l'enivré de compenser la famille du chauffeur de $10,000. S'enivrer n'est donc pas par là une excuse pour commettre n'importe quoi.

L'éducation coûte $24.98 à chaque citoyen de notre comté, .06c par jour. Le comté dépense .12c par heure, .76c par jour par élève, ce qui n'est qu'une fraction de ce qu'on paye un gardien d'enfants à la maison, lorsqu'on va se promener.

* * *

Le toit de la résidence de notre chef à feu vient de brûler.

* * *

La "Citizens National Trust and Savings Bank" ouvre sa 34ème succursale dans le Los Angeles métropolitain.

* * *

L'actrice Mae West, reçue à Londres par la duchesse de Kent et autres, dit que les hautes soirées sociales de Londres et d'Hollywood sont à peu près semblables. Quoiqu'elles s'ouvrent toutes en grande dignité, celles de Londres continuent ainsi jusqu'à la fin tandis que celles d'Hollywood se "dégradent" à la seconde demie.

R. Thibaudeau

Envois de colis de saindoux en Europe

Ottawa, Ontario. — M. Breen Melvin, représentant canadien de CARE, a annoncé la préparation d'un nouveau colis qui répondra à l'un des plus grands besoins des familles, insuffisamment nourries enEurope, il s'agit cette fois d'un paquet de saindoux de 10 livres.

Le nouveau paquet de saindoux est ofert au prix de $5.50 et l'on peut adresser des commandes à Canadian CARE, 193, rue Sparks, Ottawa, pour livraison en Autriche, Belgique, Tchécoslovaquie, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Hollande, Pologne et les zones américaine, anglaise et française d'Allemagne. Le prix du colis pour Berlin est de $6.50. Il n'est pas nécessaire de réfrigérer le saindoux en question et il ne saurait rancir.

La Belgique approuve la fédération d'Europe

Londres. — Le gouvernement belge se'st joint à celui de la France pour appuyer ouvertement le projet de créer une fédération européenne. Bruxelles fait savoir qu'il a déjà fait connaitre sa décision sur ce point aux autres Etats membres du bloc anticommuniste du nord-ouest de l'Europe. Des cinq Etats signataires du pacte anticommuniste de Bruxelles, il s'en trouve donc deux à ratifier le mouvement pour la création des Etats-Unis d'Europe, dont la Grande-Bretagne semble peu entichée pour sa part. Hollande et Luxembourg n'ont pas encore fait connaitre leur attitude; mais, par contre, Washington se montre favorable au projet.

200 enfants enlevés par les communistes grecs

Athènes. — Selon le gouvernement grec, les communistes grecs ont enlevé 200 enfants et ils les ont emmenés en Albanie.

Un communiqué officiel du ministère grec de l'Intérieur précise que les mères de ces enfants ont été contraintes à signer des documents par lesquels elles livraient les enfants aux rouges. Les femmes qui ont refusé de se soumettre à cette odieuse exigence des guérilleros, ont été l'objet d'actes de violence.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

BEAUMONT

M. et Mme Joseph Villeneuve ainsi que M. Eugène Gobeil sont revenus de leur long voyage de l'Est bien contents et très enchantés de leurs nombreux parents un peu partout aux alentours de Montréal, Québec et Chicoutimi.

* * *

M. Rosaire Magnan et sa famille ont le bonheur d'avoir parmi eux pour quelques jours Soeur Marie Emilia du Sacré-Coeur. Fille de Jésus, l'ainée de la famille, elle vient du Lac-la-Biche et doit aller à Lewiston, Montana, prochainement.

* * *

Un fâcheux accident est survenu à M. Laurent Royer, vendredi soir, le 3 courant; tombant par terre, il s'est coupé gravement le cou sur un morceau de vaisselle; on a dû le transporter immédiatement à l'hôpital et lui faire plusieurs points de couture au cou; il est devenu faible après avoir perdu beaucoup de sang; après quelques jours, on dit qu'il est bien et doit revenir à domicile bientôt.

* * *

Le 1er septembre, nos écoles ont rouvert leurs portes; nous avons quatre classes; deux religieuses enseignent, une maitresse et un maitre. M. Roland Lambert enseigne les hautes classes, c'est-à-dire les grades 9, 10 et 11; comme notre école n'a que trois classes, nous avons été obligés de louer la maison de M. Léo Bérubé où nous avons déjà fait la classe.

C'est M. J. Desaulniers qui a entrepris de voyager les enfants de l'école Plante et de Clearwater avec son autobus.

* * *

Autres visiteurs de passage dans la paroisse: M. et Mme Messier, de Maillardville, C. C. M. Leblanc était notre charpentier depuis de nombreuses années et a construit une bonne partie des bâtisses ici.

* * *

Une nouvelle famille nous est arrivée et nous espérons la garder: celle de M. et Mme Renaud. Ils viennent de la Sask. et ont loué l'ancienne maison de Mme Laventure.

* * *

Le coupage ici est général; mais nous avons encore plusieurs champs qui sont verts. Nous venons d'avoir une gelée blanche, mais nous croyons que cela n'a fait aucun dommage aux récoltes.

Lisez et faites lire la Survivance

SAINT-ALBERT

La pluie de fin de semaine a mis halte aux récoltes. Les plus optimistes disent: c'est un retard, mais c'est de l'humidité pour la terre.

* * *

M. Tétreault, principal à l'école du village nous annonce que le Grade XII complet est enseigné à Saint-Albert, cette année.

* * *

La semaine dernière une quarantaine de dames, toutes Dames de l'autel se réunissaient à la demeure de Mme A. Labelle pour fêter Mme Caron avant son départ définitif pour Edmonton.

Pendant la soirée le R.P. curé, G. Labonté, o.m.i., se fit le porte-parole des Dames pour louer le dévouement et le travail de Mme Caron dans toutes les organisations paroissiales et lui présenter une magnifique lampe sur pied.

Sa fille Alice était venue d'Edmonton pour l'occasion.

La soirée se passa à jouer au whist, bridge et casino. Un magnifique goûter fut servi par Mme Labelle, aidée de Mme Georges Gaulin, présidente des Dames de l'autel. On se sépara en demandant à Mme Caron de nous revenir de temps en temps.

* * *

La semaine dernière a eu lieu les funérailles de Elzéar Arnault, un vieux pionnier de la paroisse. Tous les "Old Timers" suivaient le cerceuil, dernier témoignage de leur respect pour l'un des leurs.

* * *

Une soixantaine de jeunes (C.Y.O.) ont tenu dans la salle paroissiale, dimanche soir, leur assemblée annuelle pour choisir les officiers pour 1948-49.

Au premier scrutin, Marcel Morin fut élu président, Denis Brodeur vice-président et Paul Brodeur secrétaire.

Les officiers de l'an dernier, André Morin, J.-Marie Lavoie et Henriette Morin ont fait un magnifique travail. Espérons que les nouveaux suivront leurs traces et feront vraiment de l'Action catholique dans notre milieu.

* * *

Dans le but de se faire un petit pécule on décida de donner une pièce en trois actes en novembre. Le directeur compte sur la bonne volonté des jeunes pour accepter les rôles, venir aux pratiques et réussir la pièce. Le Père Gaudet vous attend.

* * *

Le 27 octobre aura lieu le mariage de Albert Henri et Laura Belhumeur. Il y a assez longtemps qu'on se demandait qui pouvait bien porter cet anneau de fiançailles dont il était fait mention dans la St-Albert Gazette et la Survivance ces dernières semaines. Félicitations et meilleurs voeux aux futurs mariés.

* * *

Le Comité d'amusements des jeunes se prépare pour recevoir le C.Y.O. de Villeneuve dimanche prochain.

* * *

Le 26 septembre les Dames de l'autel donneront une partie de cartes dans la salle paroissiale. Mmes Belhumeur, Lamer et Maheux sont les organisatrices.

M. l'abbé L. Meehan qui prête secours à Legal les dimanches nous revient au début de la semaine.

Action de $10,000 contre un orateur

Trois-Rivières. — Me Germain Caron, C.R., député provincial de Maskinongé, vient d'intenter contre M. Gaston Fleury, de Louiseville, une action en dommages au montant de $10,000, avec contrainte par corps, résultant de diffamation.

Concours de français

Dans la publication des récents résultats des examens du Concours de français, les noms de Estelle Bourque et de Lionel Langevin ont été omis. Ces deux élèves fréquentent l'école de la Mission du Lac-la-Biche et ont conservé respectivement 98% et 58%. Nous attirons aussi l'attention sur le fait que seuls les élèves de la Mission du Lac-la-Biche et non ceux du village de Lac-la-Biche ont pris part au Concours.

Les quatre élèves suivants ont étudié le français à l'école Paradis et ont obtenu les résultats que voici: Lucien Paradis, grade 9, 87%; Laurier Villeneuve, grade 6, 50%; Patricia Langan, grade 4, 70%; Lorraine Behiel, grade 3, 61%.

Les élèves dont les noms suivent sont de l'école Berny et ont obtenu les résultats suivants: André Schaub, grade 4, 59%; Isabelle Lemay, grade 4, 50% Simonne Ménard, grade 5, 60%; Alvine Schaub, grade 5, 50%; Cécile Ménard, grade 6, 58%; Jeannette Schaub, grade 6, 51%; Alice Lemay, grade 7, 66%; Lucia Schaub, grade 7, 50%.

Le Comité des Concours.

La boule sortit après 4 dents extraites

Durban. — Dans un hôtel de Durban, un joueur de billard avait placé une boule de ce jeu dans sa bouche et avait mis au défi ses partenaires d'en faire autant. Un des joueurs relevant le défi, prit la boule, la mit dans sa bouche, mais ne réussit pas à l'en sortir.

Malgré les efforts faits par lui et ses camarades ainsi que par un médecin appelé en hâte, la boule restait dans la bouche de l'imprudent. Finalement, on réveilla un dentiste au milieu de la nuit, qui arriva avec sa trousse et parvint à sortir la boule après avoir extrait quatre dents au parieur.

Manoeuvres à Gibraltar

Gibraltar. — Gibraltar sera le rendez-vous d'environ cinquante navires de guerre britanniques et américians, en septembre. On croit que ce sera la plus grande concentration navale depuis la déclaration de la guerre. La journée la plus importante sera le 23 septembre.

BONNYVILLE

Les Dames de Ste-Anne ont décidé de faire un bazar au mois d'octobre. Nous les en félicitons et leur promettons tout l'appui possible.

Voici la liste du nouvel exécutif de leur confrérie: Présidente, Mme B.-J. Dessureau; 1ère vice-présidente au village, Mme J.-H. Lirette; 2ème vice-présidente à la campagne, Mme Alphonse Leduc; sec.-trésorière, Mme Robert Salley; conseillères au village, Mmes Josaphat Hamel, Phs Durocher, Jean Gouger, Ant. Ouimet, Jules Muller et Jos. Baril.

Conseillères de la campagne: Mmes H. Beaudoin, F. Fréchette, Arthur Lacasse, N. Déry, Anatole Dufresne, Jean-B. Laporte.

* * *

La construction se fait un peu partout dans le village. Ce sera l'année la plus active sous ce rapport. Nous voyons une dizaine de résidences nouvelles.

* * *

L'église Duclos sera transportée au vilage ces jours-ci. C'est M. Pigeon de Saint-Paul qui a le contrat de la déménager.

* * *

Le moulin de MM. Gant et Terry a ouvert ses portes et promet beaucoup d'activité.

* * *

M. Adrien Rondeau qui a acheté le garage à côté de l'hôte Central l'a tellement agrandi et remodelé qu'il est devenu tout à fait moderne et commode. Nous souhaitons bon sucès à M. Rondeau.

* * *

Nous avons un cas de paralysie infantile dans notre ville, une mère de famille de 3 enfants; elle est rapportée très malade; il s'agit de Mme S. Petersen.

* * *

M. Maurice Liboiron, employé chez les Frères Muller conduira à l'autel Mlle Gladys Baril, fille de M. Zoël Baril. C'est un de nos couples de jeunes gens les plus populaires de Bonnyville. Nous leur présentons nos meilleurs voeux à l'occasion de leur prochain mariage.

* * *

Les battages battent leur plein avec une très petite récolte en général. Quelques beaux champs font une agréable exception.

* * *

Les travaux sur le chemin du lac Froid se poursuivent activement. Un vrai "highway" s'en vient de ce côté-là.

* * *

L'on rapporte l'arrivée de M. Rolland Aubin de retour de Québec.

* * *

Les travaux au puits de gaz sont retardés quelque peu par des difficultés imprévues. Nous espérons en voir la continuation.

* * *

Parmi nos visiteurs nous remarquons M. et Mme Frank Gingras en visite chez M. T.-A. Gingras. Frank demeure à Winnipeg.

* * *

Par inadvertance nous avons oublié de souligner le passage de Mme E. Fraser, M. et Mme Léonce Fraser, et M. Marc Fraser, de Maillardville, C.C. Nous étions très heureux de revoir ces visiteurs si avantageusement connus à Bonnyville depuis très longtemps.

* * *

Les paroissiens de Bonnyville sont très désireux de connaitre leur nouvel évêque, Mgr Baudoux.

2 anciens épiscopaliens prêtres catholiques

Los Angeles. — Deux anciens ministre de l'Eglise épiscopale ont résigné leurs fonctions pour embrasser la religion catholique. Ils se préparent actuellement à la prêtrise, a-t-on appris ici.

Ces deux ex-ministres protestants sont: John M. York, jr, ancien recteur de la Christ Episcopal Church, d'Ontario, Calif., et Harry Morgan, qui était vicaire à l'église épiscopale de Saint Mathias, à Los Angeles.

L'APICULTURE EN ALBERTA



L'Alberta est devenue l'une des régions les plus productrices de miel. Cette photo représente un rucher dans une localité du nord.

De passage à McLennan

Mme Dolores Paradis et son fils, Donald Paradis, sont revenus heureux de leur voyage dans la province de Québec. Ils ont visité Montréal, Saint-Jean d'Iberville, Saint-Edouard et Sherington où Mme Paradis a revu ses parents Lussier et Gagner, et aussi ses amis. Ils sont revenus à Montcerf et Valdor chez les parents de son mari.

FALHER

Au début de ce mois, Mlle Judith Côté revenait d'un long voyage dans l'Est du pays et des Etats-Unis où elle vint en contact avec les dirigeants du mouvement d'Action catholique, étudiant, J.E.C. Dans le Québec, elle visita plusieurs des camps d'étude, puis dans la suite, elle prit part à la session de deux semaines qui réunissait à Chicago, les délégués de la J.E.C. de plusieurs pays d'Amérique et d'Europe, voire même d'Asie.

* * *

La semaine dernière, la famille de M. Gilbert Foisy, nouvel agent des entrepôts U.G.G. à Falher, venait rejoindre M. Foisy lui-même qui était à son poste depuis quelques jours. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue chez nous.

* * *

MM. Joseph Boisvert et Albert Robertson se remettent peu à peu de la longue maladie qui les retient encore à l'hôpital de McLennan. Tous deux y auront laissé du poids, mais nul doute qu'ils sauront compenser ces pertes en peu de temps. Nous leur souhaitons un prompt retour.

* * *

Lundi dernier, nos enfants réintégraient leurs classes après une vacance prolongée de quelques jours à cause des menaces de poliomiélite. La petite Murielle Doucet, fillette de M. et Mme Gérard Doucet, se relève de cette terrible maladie et il semble bien qu'elle n'en subira pas la conséquence redoutée, l'infirmité.

* * *

Nos collégiens sont presque tous retournés à leurs institutions respectives. Nous leur souhaitons nombreux succès en cette nouvelle année scolaire.

* * *

La rue principale du village a subi un revirement en règle la semaine dernière et on a ensuite étendu une épaisse couche de gravois sur toute sa longueur. Une autre amélioration qui compte.

Un document

Message du délégué apostolique à nos éducateurs français

A l'ouverture d'une nouvelle année scolaire, tous ceux qui s'intéressent à l'éducation des jeunes, parents, instituteurs, commissaires d'écoles, auront intérêt à méditer le message que Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti adressait récemment aux éducateurs de langue français réunis en congrès. Nous en donnons ici le texte intégral.

Monsieur Desormaux a bien voulu m'inviter à présider à l'ouverture de ce premier congrès de la nouvelle Association des Educateurs de langue française. J'ai accepté cette invitation comme un honneur; et je suis avec vous aujourd'hui avec enthousiasme et fierté, appréciant les sentiments qui ont suggéré votre désir d'avoir le représentant du pape parmi vous.

Heureuse coïncidence

C'est par une heureuse coïncidence que l'ouverture de votre congrès a lieu en la fête de saint Joseph Calasanz, fondateur de l'Ordre des Ecoles Pies, l'un des éducateurs les plus insignes de la société, qui a consacré sa longue vie au service des enfants, donnant aux pauvres ses préférences.

Dans le siècle de saint Joseph Calasanz, siècle ravagé par tant de ruines, combien d'enfants demandaient le pain de l'éducation chrétienne sans l'obtenir, parce que les écoles étaient presque fermées pour les pauvres. Avec ce saint Educateur c'était l'Eglise qui, encore une fois, se penchait avec une maternelle sollicitude vers les enfants du peuple.

Même idéal

Votre association est née de ce même idéal qui a enflammé la mission de saint Joseph Calasanz. Vous donnez le mieux de vos énergies intellectuelles et morales à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse, printemps de la vie, espoir de la société, richesse de l'Eglise, trésor des familles.

L'Eglise, la Patrie et la Famille regardent vers vous, en vous confiant la préparation des futurs citoyens, des futurs pères de familles, des futurs dirigeants de la société.

Education intégrale

Messieurs les Educateurs, vous êtes l'armée de la culture contre l'ignorance, de la vérité contre l'erreur, de la vertu contre le vice. Vous réaffirmez votre volonté de ne pas limiter votre oeuvre au froid enseignement des matières scolaires; mais vous voulez étendre votre mission à l'éducation morale, à la formation des caractères, à l'élévation des volontés, en accord avec les plus belles traditions de l'école et de la culture catholique et française. Cette tâche est délicate et difficile; mais elle est sainte, nécessaire et urgente. "Quoi de plus grand, disait saint Jean Chrysostôme, que de manier les âmes, que de former les moeurs des enfants?"

Vous vous associez pour défendre aussi vos intérêts qui ne sont pas seulement des intérêts matériels, mais qui se mesurent à l'ampleur de votre mission et qui garantissent le succès de votre vocation.

Considérant le but de votre association, nous pouvons bien rappeler les paroles du Christ: "Donnez à César ce qui est à César, et donnez à Dieu ce qui est à Dieu."

Intérêt de l'Eglise

L'éducation est une affaire qui regarde l'intelligence et l'âme de l'enfant. Mais l'intelligence et l'âme de l'enfant appartiennent à Dieu. S'occuper de l'éducation de la jeunesse c'est donc une tâche éminemment sacrée; elle entre dans le domaine des intérêts de l'âme, dont l'Eglise est la fidèle gardienne.

Rôle de l'Eglise

Vouloir exclure l'Eglise de l'enseignement, et soumettre celui-ci à la seule surveillance de l'Etat, c'est permettre une ingérence indue du pouvoir laïc dans le domaine des droits religieux et de la liberté de conscience.

L'Eglise lutte depuis plusieurs siècles pour former l'homme chrétien, et elle ne déposera jamais les armes dans ce combat pour la sauvegarde de la vraie civilisation.

Exemples magnifiques

Pour ne rappeler que quelques exemples de l'histoire moderne, qu'il me soit permis de faire allusion à l'ardeur avec laquelle les catholiques du Canada, d'abord, et les catholiques d'Amérique et de France ont combattu et combattent pour leurs écoles libres. Quelle générosité, de la part de ces catholiques, pour garantir la survivance de leurs écoles, et pour assurer, avec les écoles, la continuité de leurs traditions.

Privations en faveur des écoles

Nous avons lu, non sans émotion, l'exemple touchant du grand général Leclerc, le libérateur de Paris, qui économisait tabac et pipe pour soutenir les écoles catholiques françaises.

En Europe

Et avec quelle fierté et quelle profonde admiration, avons-nous suivi, en ces derniers temps, l'attitude courageuse de l'Episcopat de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Roumanie et de Hongrie, pour la défense des écoles libres, contre un ennemi implacablement opposé à l'Eglise et à tout ce qui dépend de l'Eglise.

Partout où les forces de l'erreur veulent dominer, elles commencent par fermer les écoles libres de l'Eglise catholique, maitresse de la vérité.

Travailler pour garder ouvertes, vivantes et progressives nos écoles, et pour leur assurer le libre développement auquel elles ont droit, c'est faire une oeuvre indispensable au bonheur des familles, à la vraie paix de la société, à la prospérité de la patrie. "Rendre chrétienne la génération qui monte, a dit Gerson, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples."

Messieurs les Educateurs, portez donc la jeunesse aux sommets de la vraie science, de la vertu chrétienne et de l'honneur civique. Penchez-vous sur les générations qui attendent votre lumière, votre amour, votre zèle, votre dévouement et votre sacrifice.

L'avenir des Canadiens français

L'avenir de la jeunesse canadienne-française dépend de vous et de tous ceux qui doivent assurer la liberté de votre mission et vous donner le nécessaire appui.

Regardez cette chère et florissante jeunesse. Elle veut se consacrer au bien-être et au progrès de la société. Elle veut obtenir la place qui lui appartient dans son pays, découvert par ses ancêtres et sanctifié par le sang de ses martyrs. Eduquer cette jeunesse, c'est votre oeuvre, ce sera votre gloire.

Que Dieu, le Seigneur de toute science, enflamme vos coeurs et vous rende capables de tous les sacrifices nécessaires pour assurer le succès le plus complet de votre noble mission.

MORINVILLE

Le mariage de Mlle Loretta Patry, fille de M. et Mme Oscar Patry, avec M. Arthur Chalifoux, fils aîné de M. et Mme Armand Chalifoux, a été célébré le 8 septembre, un beau jour ensoleillé. MM. Oscar Patry et Armand Chalifoux servaient respectivement de témoin à leurs enfants. Deux couples d'honneur: M. Louis Chalifoux et Mlle Verna Patry, M. Maurice Kremer et Mlle Françoise Chalifoux, accompagnaient les mariés. Un autre petit couple d'enfants, Paul Chalifoux et Doris Patry remplissaient dignement les fonctions de page et de bouquetière. Mme Patry et Mme Chalifoux, mères des époux, occupaient des sièges au premier rang, avec les grand'mères Mme Cl. Chalifoux et Mme Boisvert-Flynn. Parmi la nombreuse parenté des deux côtés, on remarquait dans l'assistance: M. et Mme Óvila Riopel, soeur jumelle de la mariée, M. et Mme Wm Donnelly, Mme Fabiola Blois, Mme Wm Lumsden, M. et Mme Ollie Purschke, Mlle Bernadette Croisetière, Mlle Joséphine Patry, M. et Mme Jos. Patry, M. et Mme Dolor Patry, M. et Mme Pierre Patry, M. Aimé Patry; M. et Mme Jos. Bougie, M. et Mme Emile Létourneau, M. et Mme Jos. Préfontaine, M. et Mme Octave Préfontaine, M. et Mme Roméo Vézina, M. et Mme Albert Chalifoux, M. et Mme Ephrem Rousseau, Mlle Alice Chalifoux, M. et Mme Lucien Chalifoux, M. et Mme Parfait Chalifoux, M. et Mme Emile Chalifoux, M. et Mme Lionel Chalifoux et un grand nombre de cousins et de cousines dont les noms n'ont pas tous été notés. Après la cérémonie à l'église, un banquet de noces à la résidence de M. et Mme Armand Chalifoux réunissait près de 90 convives. Les nouveaux mariés sont partis en voyage à Jasper-Banff.

* * *

Des nouvelles récentes de Saint-Hyacinthe font savoir que M. le curé Ethier est gravement malade et qu'il se prépare au grand voyage avec confiance et résignation.

* * *

Dernièrement, M. et Mme Georges Champagne avaient la visite d'un de leurs neveux, M. Jacques McAnamee, de Montréal.

Trophée "Webster" à M. J. R. Blackburn

Calgary. — Le trophée annuel "Webster", emblème du championnat canadien de l'aviation non-commerciale, a été décerné à M. J. R. Blackburn, d'Edmonton.

Agé de 53 ans, et de beaucoup le plus vieux de tous les 11 concurrents en présence, M. Blackburn était également le pilote ayant le moindre nombre d'heures de vol à son crédit.

Eglise ukrainienne à St-Boniface

Saint-Boniface. — Les fidèles du rite gréco-catholique se sont organisés en vue de construire une église à Saint-Boniface. L'édifice sera érigé sur la rue Marion. La semaine dernière, il y eut une cérémonie au cours de laquelle l'honorable E. Willis, ministre des Travaux publics, a levé la première pelletée de terre sur le terrain où les travaux de construction sont déjà en cours.

GUY

Des circonstances incontrôlables ont retardé à cette semaine le courrier de Guy, de la semaine dernière.

* * *

M. le Docteur L. Bouilly, de Montréal, nous arrivait le 4 septembre, heureux de rejoindre ses trois enfants, et même anxieux de connaitre son premier petit-fils. M. le Dr passera quelques semaines au milieu de nous, tout le temps nécessaire d'avoir l'oeil à ses récoltes de grain et de miel.

* * *

Mlle Marcelle Derouin, institutrice de Montréal, est en visite chez nous.

* * *

M. et Mme Camille Brochu, de Gorham, ont visité la paroisse en tous sens, à la recherche d'une ferme de leur goût. Espérons qu'ils nous reviendront au printemps pour de bon.

* * *

Après une quinzaine de retard, toutes nos écoles ouvriront leurs portes le 13 à nos jeunes écoliers qui avaient hâte depuis longtemps de reprendre le chemin de l'école. L'école du village, l'école Langlois, dut en refuser une vingtaine, faute de local. Il y en a plusieurs en dehors d'ici dont les écoles sont fermées ou font défaut. Espérons que bientôt on apportera un remède à cette anomalie.

* * *

Baptêmes

Joseph Richard Philippe, enfant de M. et Mme Aimé Gosselin, récemment arrivés de Saint-Paul de Montmagny. L'oncle et la tante, M. et Mme Philippe Poirier, furent de cérémonie.

Marie Lorraine Bernadette, enfant de M. et Mme Fortunat Lachance. Aimée Rose et Clarence Lachance, frère et soeur de la nouvelle chrétienne, en étaient les heureux parrain et marraine.

Joseph Louis Aurèle, l'aîné de M. et Mme Aimé Lemay (Gilberte Lambert) fut baptisé le 3 septembre. Ses grands-parents, M. et Mme Aurèle Lambert, le portaient au baptême.

* * *

La question du jour

Nous n'entendons plus parler de la Radio française. Evidemment s'agit-il de notre poste en construction. Où en sommes-nous? L'élan fut généreux un peu partout aux jours de la souscription. Demain il faudra penser à combler les promesses faites. Mais je me demande si le silence sur cette question continue si nous pourrons faire en sorte que nos solliciteurs s'engagent de nouveau à reprendre la route avec les "promesses". Une photo des travaux ou des préparatifs, un mot, un rien quoi, attiserait notre espoir, réveillerait notre enthousiasme, et aiderait à atteindre notre objectif paroissial. Nous comprenons qu'on nous réserve une magnifique surprise.

TANGENTE

Baptêmes

Né le 27 août 1948 et baptisé à Tangente le 12 septembre par S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., Joseph Richard Granger, fils de M. et Mme Jean-Marie Granger (Alberta Nadeau). Les parrain et marraine furent M. et Mme Salius Nadeau, grand'parents de l'enfant.

A M. et Mme Armand Ouellette est né un garçon, baptisé Joseph Camille Edmond. Le parrain a été Camille Ouellette et la marraine Evangéline Fortier, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations aux deux familles.

* * *

Parti à la fin du mois d'avril pour un voyage à Montréal, M. Cyprien Doucet, de cette paroisse est revenu le 7 septembre, après son mariage dans la cathédrale de Montréal avec Mlle Alphonsine Roy.

Les nouveaux mariés que nous félicitons et auxquels nous souhaitons tout le bonheur conjugal désiré, s'établiront sur une ferme de Tangente.

Dimanche le 12 septembre, nous comptions la présence de Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., qui adressa la parole aux fidèles aux deux messes paroissiales. Cette visite inattendue causa une grande joie et fut un notable encouragement dans l'entreprise du soubassement d'église en bonne voie de construction.

Son Exc. Mgr le coadjuteur donna également de précieux conseils aux parents et aux enfants concernant l'éducation reçue au foyer et à l'école. Merci à Mgr Routhier, o.m.i.

Régina discutera avec Londres sur l'uranium

Régina. — Le permier ministre de la Saskatchewan, l'hon. T. C. Douglas, a annoncé à Régina qu'il discuterait avec le gouvernement britannique au sujet des gisements d'uranium récemment découverts dans sa province.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Succès du congrès annuel des Canadiens français à Vancouver

Le congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne qui eut lieu les 4, 5 et 6 septembre fut tenu à Vancouver, dans la spacieuse salle du sous-sol de l'église du S. Sacrement.

Nombreux délégués de Victoria, Vancouver, Maillardville, N.-D. de Fatima, New-Westminster, Duncan, Kelowna, Nanaimo, Port Alberni, Chemainus, Ladysmith et Penticton y prirent part. Notre famille grandit à merveille. Le nombre de nos cercles s'est doublé au cours de l'année. Espérons que ça continuera. En passant nous dirons à nos compatriotes qui ne font pas encore partie de notre Fédération et qui désirent s'y joindre, de communiquer avec le Secrétariat provincial à 909 Queens Ave., New-Westminster qui vous fera parvenir les règlements et vous donnera l'assistance dont vous aurez besoin.

La première séance du congrès fut consacrée au troisième Concours de français. Seize enfants de 6 à 15 ans des différents cercles y prirent part. Nos compétentes examinatrices Mmes Therrien, Robinson et Lambert ont déclaré vainqueurs les suivants: pour la classe A, de 6 à 9 ans, 1er prix, Vitalien Doucet, Vancouver; 2ème prix, Claudette Le Dez, N.-D. de Fatima; 3ème prix, Pauline Carole, de N.-D. de Lourdes.

Pour la classe B, de 9 à 12 ans, 1er prix, Gisèle Arpin, N.-D. de Lourdes; 2ème prix, Lucienne Malo, Vancouver; 3ème prix, Madeleine Dupré, de New-Westminster. Pour la classe C, de 12 à 15 ans: 1er prix, Loraine Patenaude, de New-Westminster; 2ème prix Raymond Arsenault, de N.-D. de Fatima; 3ème prix, Armande Fontaine, de Victoria.

Ces quelques heures furent des plus agréables. C'était si gentil d'entendre chacun lire, réciter et chanter le morceau de son choix. Notre aumônier, le R. P. G. Gauthier, remercia chaleureusement les enfants et les parents, et toutes les personnes qui avaient coopéré au succès de ce concours.

L'étude d'une constitution prit tout le temps de la séance du soir. Nous tirerons à plusieurs copies les règlements adoptés par le conseil et qui seront prêts sous peu pour ceux qui en feront la demande.

Notre invité d'honneur était le Dr L.-O. Beauchemin qui nous tombait du ciel dimanche le 5 à midi, (puisqu'il est venu en avion), avec Mme et Mlle L. Beauchemin. Sa présence parmi nous fut un grand réconfort.

Par ses conseils paternels et par ses expériences de bien des années dans la cause, il fut d'un grand secours pour notre jeune Fédération. Nous lui en sommes très reconnaissants.

A la séance de 2h., ouverture officielle du congrès: enregistrement des délégués, adresse de bienvenue à tous par M. A. Cheramy, président, et rapport des secrétaires de la Fédération et de chaque cercle individuel.

M. le Dr Beauchemin fut invité à dire quelques mots sur le grand travail et le véritable succès de la fabuleuse cause "Radio-Edmonton"; il nous a vraiment intéressés.

A la séance du soir, il y eut la distribution des prix et enfin la magnifique conférence si intéressante et si logique du Dr Beauchemin.

Lundi le 6 septembre, était l'élection des nouveaux officiers pour 1948-1949. Ont été élus: Rév. G. Gauthier, aumônier de Vancouver; M. Alb. Lefevre (par acclamation) président, Vancouver; Mme J.-O. Binette, 1ère vice-présidente, de Victoria; M. lectir Fraser, 2e vice-président, de N.-D. de Fatima; Mme F. Hughes, sec. générale, de New-Westminster; Mme Georgette Therrien, sec. archiviste, de New-Westminster; M. Jos. Gagnon, sec.-trésorier, de Vancouver; conseillers: M. N. Gareau, M. J. Marsolais, Mme Paradis-Price et M. Tremblay.

Après avoir assisté à la bénédiction du St-Sacrement tous se rendirent au Duff's Cafe pour le banquet annuel. Plus de 200 personnes y prirent part. La salle était à son comble. Vinrent ensuite d'intéressants et joyeux discours qui furent prononcés d'abord par M. A. Cheramy, prés. sortant de charge, suivi de M. le Dr Beauchemin, Rév. P. E. Vanier, nouveau pasteur de Maillardville, M. A. Anfossy, consul de France, Rév. O. Meunier, Rév. G. Gauthier et le nouveau président M. Alb. Lefevre, qui présenta son nouvel exécutif. Le tout prit fin par le chant "O Canada".

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Attention Trappeurs et Fermiers

Augmentez vos prises d'animaux à fourrure avec un moyen infaillible. Formule pratique accompagnée des instructions nécessaires vous seront envoyées si vous faites parvenir un dollar ($1.00) à M. E. J., 1314-8e rue Sud-Ouest, Clagary, Alberta 3

MAISON A VENDRE

Large bungalow situé sur deux lots dans Saint-Albert, tout près de l'église, de l'école et des magasins. Possession immédiate. Boîte 24, La Survivance.

A VENDRE MORINVILLE FROZEN FOOD LOCKER

312 armoires réfrigératives, équipées de toutes machines modernes; salle de boucanage électrique, salle de salaison, eau chaude et froide, égouts. Résidence attenante comprenant 5 pièces. Abattoir avec réfrigérateur et eau courante. Sur terrain de 2 acres. En plus boucherie moderne faisant bonnes affaires. S'adresser à W. Labonté, Morinville, Alberta.

BEAU RESTAURANT A VENDRE

Blue Bird Café, Morinville, Alberta, équipement tout neuf comprenant eau courante et égouts. Réfrigérateur au service du public, ainsi qu'un Wurlitzer. Magnifique enseigne Néon sur la rue principale. Aubaine située à 20 milles d'Edmonton. Centre canadien-français. District agricole de première classe de population dense. Village de 1000 habitants. Eglise catholique, couvent, haute école le français enseigné. Route nationale à surface dure (chemin de l'Alaska). Centre de mines de charbon et d'activités huilières. S'adresser à A. A. Steffes, Morinville, Alberta.

On demande

Une demoiselle catholique française qui enseignerait des cours de correspondance dans une famille à la campagne, prix raisonnable. Pour plus d'informations, écrivez de suite à M. Lucien Lizée, Prairie Echo, Alberta.

Maître ou maîtresse demandé

Maître ou maîtresse bilingue pour l'école de Donnelly. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à M. J.-A. Mercier, Donnelly, Alberta.

Belle terre à vendre

Deux quarts de section, ¾ mille de Lafond, paroisse canadienne-française, école enseignée par les religieuses. 230 acres en culture dont 150 en labour d'été; 10 acres de luzerne (alfalfa) clôturés avec broche quadrillée. Maison en stucco comprenant 8 appartements, soubassement grandeur de la maison, avec citerne, système de chauffage. Beau parterre, jardin de fruits, tels que fraises, framboises et gadelles, jardin de légumes. Une étable, 5 greniers, 7 porcheries couvertes en bardeau, 1 poulailler. Le tout pour $9,500. Libre d'acheter le bétail et les machines comprenant: 7 vaches à lait, 4 génisses (Hereford pur sang), 4 chevaux, un tracteur sur caoutchouc (3 ans de service), 1 cultivateur et autres machines. S'adresser à Hector Dupuis, Lafond, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

KELOWNA

Le 5 septembre, au parc Gyro, le cercle donnait une partie de blé-d'inde, gratuitement; tous nos Canadiens étaient bienvenus. L'assistance était nombreuse, et nous tenons à remercier tout spécialement M. et Mme Eugène Bonin, M. Roland Credgeur, M. et Mme Louis Robert, M. et Mme Harvey Robert, tous de Lumby, qui voyagèrent 75 milles en auto, pour se rendre à notre réunion. Ces derniers étaient accompagnés de leurs enfants, qui tous parlaient français; donc nos plus sincères félicitations! Ils nous ont tous promis de revenir.

* * *

Dimanche, le 12 septembre, avait lieu notre assemblée générale annuelle, journée réservée à l'élection de l'exécutif. M. H. de Montreuil fut réélu président par acclamation ainsi que notre vice-président, M. Weldon Matte. M. Delorme réélu trésorier. Mme Weldon Matte est notre nouvelle secrétaire. M. H. Beaubien fut élu 2ème vice-président. Les cinq conseillers: Mme Ludger Douillard, Mme A. Bélanger, Mme H. Beaubien, Mme M.-J. Larsen, M. Alphonse Boissonnault.

Notre président nous fit un discours touchant et très approprié pour la circonstance. L'assemblée n'aurait pas été complète sans quelques mots d'encouragement de notre bon et fidèle Père de Lestre. Le miracle candien-français était le texte de son discours. Il nous fit allusion au nouveau diocèse de Saint-Paul, qui il y a 48 ans n'était qu'une mission d'Indiens, et maintenant devenu un évêché, à majorité canadienne-française.

Il nous raconta aussi d'autres anecdotes très intéressantes, qui touchent de si près le coeur de nos Canadiens. Les membres remercièrent bien chaleureusement M. et Mme Omer Comeau, de leur dévouement, intérêt et part active à la cause canadienne-française. M. Omer Comeau remercia l'assemblée et nous assura que nous pouvons toujours compter sur leur aide.

* * *

M. et Mme Martin Anderson de Porteland, Oregon, ont passé deux semaines en visite chez M. et Mme Joe Poitras et aussi chez M. et Mme Van de Grampel. Mme Anderson est la soeur de Mme Poitras et Mme Grampel. M. Wilfrid Lafontaine, frère de ces deux dernières, passa aussi une semaine à Kelowna. Ce fut une grande réjouissance, car c'était la première fois depuis 26 ans, qu'ils étaient tous réunis ensemble.

* * *

M. et Mme L. Comeau et petit-fils de Kamloops, ont passé une fin de semaine chez M. et Mme Omer Comeau.

* * *

M. et Mme Eugène Charlebois et leurs trois enfants sont en visite chez M. et Mme Léon Poitras, aussi chez M. Armand Pelletier. M. et Mme Charlebois doivent s'établir à Kelowna; donc bienvenue à nos nouveaux paroissiens.

* * *

M. Léon Poitras est en convalescence depuis deux semaines, et est encore sous les soins du médecin. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

* * *

M. Auguste Accarias et ses deux fils, Louis et Paul, ont passé une semaine en visite chez M. et Mme Paul Salley.

* * *

Nous avons eu une bien agréable surprise en la visite du Père Lerouge, curé de Bonnyville, qui se dit très enchanté de son court séjour à Kelowna, et se promet de revenir avec son auto et faire un plus long séjour. Le Révérend Père Mackenzie et M. et Mme P. Salley et MM. Accarias l'emmenèrent visiter nos différentes industries, conserveries, etc. ainsi que nos vergers et magnifiques paysages.

* * *

En visite cehz M. et Mme H. Saint-Amand, M. et Mme Joe Smith de Duncan, C.C., aussi M. et Mme Goyette, de Maillardville; ces derniers se rendirent à Zénon Park et doivent revenir s'établir à Kelowna. Binevenue à nos Canadiens.

* * *

Le 8 septembre, est née à l'hôpital Saint-Martin, à Oliver, une fille à M. et Mme Jean de Montreuil.

* * *

M. et Mme Aimé Bernier étaient de passage à Kelowna en visite chez M. et Mme F. Leduc. Le 3 septembre, M. et Mme F. Leduc partaient pour voyage, ayant Edmonton et Wainwright comme leur destination. Nous leur souhaitons de belles vacances.

Mlle Geneviève Gourdine, fille de M. et Mme Ubald Gourdine, 1325-11e avenue est, Calgary, vient d'obtenir la médaille d'argent du Conservatoire royal de musique de Toronto. Elle a obtenu les plus hauts points de toute l'Alberta, lors des récents examens de violon pour grade 3. Mlle Gourdine étudie sous le professeur Oddson (Dominion Institute of Music) de Calgary. Sincères félicitations et bon succès pour l'avenir.

Les Frères Dion de Ste-Thérèse, P. Q.

Nous avons eu le plaisir d'avoir cette semaine à Edmonton la visite de MM. Amédée Dion et Bruno Dion, deux frères, qui sont manufacturiers de machines à battre qui portent leur nom. Ils étaient accompagnés de M. Léon Moreau, d'Anten Mills, près de la Baie Georgienne, en Ontario. En voyage d'affaires dans l'Ouest pour leur compagnie, les distingués visiteurs rencontrèrent de vieilles connaissances, M. Jos. Maisonneuve, d'Edmonton autrefois de Beaumont, et M. J. A. Cullens; ils rendirent aussi visite à la Survivance.

Lundi ils allèrent visiter les belles fermes de Beaumont et des alentours et ne manquèrent pas de saluer un de leur compatriote, M. le curé J.-E. Lapointe, originaire de Ste-Sophie de Lacorne, Terrebonne, (rang de Backbush). Mardi, nos voyageurs tinrent à visiter les fameux puits d'huile de Leduc, et prirent ensuite le chemin du retour.

Les Messieurs Dion s'intéressent beaucoup aux questions nationales. Ils ont contribué pour leur part à la campagne de la radio française qui s'est faite dans la province de Québec. Par ailleurs leur entreprise fait honneur à leurs compatriotes. Après des débuts modestes, ils emploient maintenant une soixantaine d'ouvriers, à leur usine de Ste-Thérèse, comté de Terrebonne, P. Q. Cette année ils ont vendu 262 batteuses et ont refusé, faute de matériel, des ventes pour un nombre aussi grand. M. Moreau, leur compagnon de voyage en a vendu 35 à lui seul.

L'an dernier ils exposaient leur produit à Régina et déjà quelques machines "Dion" sont vendues dans l'Ouest. On en trouve deux à Tangente, Alberta.

Les Frères Dion manufacturent outre les batteuses, des souffleurs, des soigneurs, coupe-ensilage, etc. Leurs machines sont réputées puisqu'elles sont en usage à la ferme des Pères Trappistes à Oka.

Ils ne partent pas les malles vides

New-York. — Vingt et un membres des consulats soviétiques de New-York et de San-Francisco sont en route pour la Russie à bord du cargo "Nikolaev". Le navire a levé l'ancre à Jersey-City. Les Russes ont pris soin de remplir leurs sacs de voyage et leurs malles de cigarettes, de chocolat, de savon, de farine et de sucre achetés aux Etats-Unis.

Défranchisés

Santiago. — Cinq sénateurs et quinze députés communistes seront défranchisés en vertu de la nouvelle loi mettant hors la loi le parti rouge au Chili.

La moisson bat son plein en Alberta. Un peu pauvre en certains endroits, le rendement est en général partout satisfaisant et dépasse même les espérances de plusieurs.

Une conversion au catholicisme

Montréal. — Un événement qui s'est déroulé récemment à l'Oratoire Saint-Joseph mérite d'être signalé. Un jeune homme de 19 ans, Robert Burnell, presbytérien, natif de Winsbury, Angleterre a fait sa première communion dans la chapelle Sainte-Famille en présence de ceux qui avaient travaillé à sa conversion au catholicisme.

Requête de Roumanie à l'université Laval

Québec. — L'université Laval est à étudier la requête de la Roumanie, un pays situé en arrière du rideau de fer pour obtenir la permission de traduire les cours par correspondance de Laval sur la doctrine de la coopération.

Collège Saint-Jean

Le collège n'a pas donné signe de vie dans la Survivance pendant les vacances; mais ceci ne veut pas dire que la mort y régnait. Au contraire, beaucoup d'activité y bourdonnait, peut-être pas avec fracas comme pendant l'année, mais avec une non moins évidente certitude.

D'abord, six Pères ont suivi des cours d'été à l'université de l'Alberta. Le dimanche, accompagnés par les autres Pères de la maison, ils s'éparpillaient aux quatre coins de la ville, et même de la province, pour faire du ministère.

Le Père G. Forcier, o.m.i., nous a quittés pour se rendre à Ottawa où, pendant tout un an, il suivra des cours pour obtenir sa Maîtrise en Education. De même le Père Drouin, celui-ci à l'université catholique de Détroit. Nous leur souhaitons grand succès, afin qu'ils nous reviennent parfaitement équipés pour leur travail d'éducateur.

* * *

A la suite de ces départs, le Père Lavoie devient Préfet des Etudes. Et nous l'avons vu pendant une majeure partie de l'été recevoir les inscriptions, s'informer, projeter, organiser, détruire, reconstruire et bâtir le programme de la prochaine année scolaire. Aujourd'hui, l'horaire et la distribution des classes s'offrent sous une figure schématique et claire: chaque professeur n'a qu'à prendre son bagage et s'en aller préparer ses classes.

M. Laurent Despins doit aussi venir prêter main-forte au personnel enseignant. Ancien rhétoricien du Juniorat en 1942, et diplômé en Education, nous savons que le succès lui est assuré. Tout en étant professeur au collège, il a l'intention de suivre en même temps les cours de philosophie.

* * *

En parlant de philosophie, il nous vient à la mémoire l'achat que le collège a fait d'une propriété située de l'autre côté de la 91ème rue, au sud du collège. Au centre et au point le plus élevé de ce terrain se dresse une spacieuse maison flanquée de beaux grands arbres. C'est le château-fort des philosophes. On y découvre aussi, en contemplant la verdure soyeuse et le verger plantureux, une certaines petite allure très alléchante d'oasis. Que les philosophes en profitent, aux lieux déserts et aux heures de sécheresse africaine de la philosophie!

* * *

Sur la fin de l'été, le Père Lynch, à son tour, nous laissait pour se rendre à Fatima, Maillardville, comme vicaire. Nous lui voulons un grand succès apostolique dans cette nouvelle paroisse du diocèse de Vancouver.

* * *

Un nouveau Père, le Père Lyonnais, vient remplacer les Pères Lynch et Drouin. Originaire de Notre-Dame du Cap, le Père a fait ses études classiques à Trois-Rivières et ses études théologiques à Lebret, Sask. Il a été ordonné prêtre en février dernier et n'attend plus que le signal pour se lancer dans l'enseignement du latin, des Etudes sociales, de la Physiologie et de la musique instrumentale.

* * *

Samedi, le 4 septembre, prenaient leur vol (en train) pour l'Est nos deux boursiers. Gérard Moquin, de Donnelly, se rend à Valleyfield pour sa deuxième année, tandis que Lucien Moreau, de Lamoureux, se dirige au séminaire de Joliette pour sa première année. Nous aurons le bonheur de revoir avec nous, cette année, notre boursier de Rigaud, Camille Dozois. Nous devons le féliciter d'avoir fait honneur au collège Saint-Jean en obtenant la première place dans ses examens de Versification et la quatorzième dans tous les collèges affiliés à l'université de Montréal.

* * *

Décidément, l'ouverture des classes doit être imminente: voici que J.-M. Thibodeau et L. Cliche, deux philosophes, nous sont arrivés de St-Georges de Beauce; un nouveau rhétoricien, Gaston Montmigny, nous est arrivé de Sherbrooke. Ne parlons pas de Gérard Forcier, ni de P. Landreville qui ignoraient la date retardée de l'ouverture, ni de R. Houde, qui, voulant arriver en retard, arrive trois jours trop tôt.

* * *

Les Pères Pépin et Chevrier étaient allés visiter leur famille dans l'Est. Ils sont maintenant de retour: autre signe de la proximité de l'ouverture des classes.

Dernier signe: nous avons une inscription de 175 élèves, dont dix philosophes et autant d'externes.

ST-JOACHIM

A Camrose, le 11 septembre, en l'église Saint-François-Xavier, était bénie l'union de Mlle Geraldine Helliard, fille de M. et Mme O. E. Helliard, de Camrose, à M. Louis Sylvestre, fils de feu M. et Mme Raymond Sylvestre, autrefois de Morinville. Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces à Banff; ils résideront à Edmonton. Nos souhaits de bonheur.

* * *

M. et Mme Albert Kéroack ont appris avec peine la mort de M. Thomas Baril, de Saint-Boniface, Man., frère de Mme Kéroack. Nos sincères sympathies.

* * *

M. et Mme Emile Robitaille sont partis en voyage de vacances à Spokane, Washington.

M. Lucien Boudreau, exdéputé du comté de Saint-Albert, demeurant maintenant à Vancouver, est à Edmonton pour quelques jours.

Autre visite: Mme Dudley Fielding, d'Ontario (Lucienne Boudreau) chez sa mère et chez sa soeur Mme W. McGinnis (Yvonne) de la 11e rue.

* * *

Comme c'est la coutume chaque année, nous aurons notre pèlerinage au cimetière le 19 à 3h. p.m.

Allons nombreux prier pour nos morts.

* * *

Les RR. Soeurs de l'Assomption, du Jardin de l'Enfance, ouvriront leurs portes pour recevoir les tout petits, en même temps que les autres écoles bilingues.

Un bel éloge du kiosque de l'A.C.F.A. à Québec

Au sujet du kiosque de l'A.C.F.A. à Québec, M. Marc-R. Meunier, du département de la colonisation aux chemins de fer nationaux, écrit ce qui suit:

Pour la troisième année consécutive l'Alberta agricole française sera représentée à l'Exposition provinciale de Québec. Les représentants albertains sont parmi nous depuis quelques jours en prévision de l'installation du kiosque où se reflétera, par des exhibits variés, les hauts faits de l'agriculture qui se pratique dans les centres catholiques et français de cette province des Prairies.

Beaucoup se demanderont peut-être encore pourquoi des gens viennent de si loin passer une dizaine de jours sur le terrain d'exposition de la vieille capitale et s'imposent ainsi volontairement toutes les fatigues et les inconvénients qu'un tel geste suppose. Il faut dire tout d'abord que cette participation à la foire provinciale de Québec est une initiative de l'Association Canadienne-française de l'Alberta qui trouve les moyens de financer l'entreprise et qui se donne la peine de recruter et de déléguer des personnes parfaitement au courant des diverses questions qui affectent notre minorité française établie au pied des rocheuses. Or cette initiative s'inspire à son tour de la grande nécessité qu'on éprouve là-bas de mousser au Québec un recrutement intensif de familles agricoles dont on a grand besoin en Alberta, non seulement pour consolider les cadres des paroisses établies, mais aussi pour en fonder de nouvelles dans les immensités de terre arable qu'il reste à prendre, à coloniser au bénéfice de notre groupe ethnique. Et cette tâche presse surtout ces années-ci alors que nous arrivent par milliers d'autres contingents des personnes encore plus désireuses que nous le sommes de se forger sur la terre un avenir durable.

Les cultivateurs et leurs familles, qui formeront le gros des visiteurs à l'Exposition provinciale, seront donc bien inspirés de s'arrêter longuement au kiosque de l'Alberta française, afin d'y puiser tous les renseignements que pourrait susciter leur curiosité touchant tous les aspects de la vie sociale, religieuse et économique de cette belle province appelée à un grand avenir. Monsieur Jean-Marie Fontaine, agronome de la région de Morinville, et qui a parcouru l'Alberta dans tous les sens, sera là avec ses aides pour répondre aux questions qu'on voudra bien lui poser. En vue de compléter le portrait de la colonisation française dans l'Ouest on pourra se procurer un exemplaire du numéro spécial de "La Survivance", le journal hebdomadaire des Franco-Albertains, et que l'on fait imprimer spécialement à l'intention des visiteurs au kiosque de l'Alberta.

Il faut remercier encore une fois l'A.C.F.A. d'avoir persévéré dans sa coutume de maintenir ce lien avec les cultivateurs de la province de Québec, et souhaiter que son geste remporte encore cette année tout le succès qu'elle en attend.

Marc R. Meunier

Les raisons de rester attaché profondément à la terre

Par C.-E. Couture

La nation canadienne-française comme l'admettent généralement les dirigeants de nos diverses classes sociales, ne continuera de grandir, de répandre la civilisation chrétienne, que si elle garde dans l'atmosphère rurale de 40 à 50 pour cent de sa population. A cette condition elle entretiendra bien vivantes les sources de sa vitalité: sa famille et sa paroisse rurales.

La nation canadienne-française est en 1948 en face de la même alternative qu'en 1848: elle colonisera comme c'est son devoir de le faire ou elle laissera affaiblir indûment ses sources de vitalité en souffrant que quittent à chaque année la campagne les fils et les filles d'habitants, seuls réellement capables en restant au sol de contribuer à son progrès réel par l'augmentation d'unités agricoles autonomes, de familles productrices de richesses. La mission de notre nation n'a pas changé; elle consiste encore à étendre la chrétienté de l'Atlantique au Pacifique; elle ne se réalisera que dans la mesure où resteront au sol ceux-là qui par vocation sont appelés à y déployer leur vie.

Qualités nécessaires

Il peut être bon de souligner que pour que la famille canadienne-française reste à la terre, il lui faudra conserver et cultiver l'ensemble des qualités dont sont façonnées les âmes paysannes. Il est facile de dire que les jeunes n'aiment pas la terre, qu'ils sont prêts à lui tourner le dos. Il serait plus vrai d'ajouter qu'ils ne sont peut-être plus dignes de la terre, de l'agriculture, la plus noble des professions. D'ailleurs, il suffit d'une très bréve entrevue avec les vrais habitants pour apprendre que ce ne sont pas les hommes qui abandonnent la terre, mais que c'est plutôt la terre qui ne veut pas des hommes. En effet, des vieux habitants ne manqueront pas de vous dire que tel ménage, tel jeune couple, ne méritaient pas de rester à la terre parce qu'ils ne possédaient pas en eux les qualités indispensables à la profession d'agriculteur.

Un fait inquiétant

Un rapide coup d'oeil sur les données statistiques suffit à convaincre les plus sceptiques, du danger de l'exode rural. Ainsi, en 1881, près des trois quarts de la population de la province de Québec vivaient de l'agriculture directement. En 1941, soit soixante ans plus tard, il n'est plus que 37 pour cent de la populaiton qui vit à la campagne dont sûrement moins de 20 p. 100 de la profession agricole. Pour qui connait la valeur d'une famille agricole aux points de vue religieux, social et national, ce renversement du rapport démographique de nos populations urbaines et rurale est de très mauvais augure, surtout si l'on tient compte de l'avenir plus que du présent, des valeurs morales et sociales plus que des valeurs économiques.

Au point de vue catholique

Comme partout ailleurs, la civilisation chrétienne ne ramifiera au Canada que par la terre. C'est aussi dans le milieu rural que l'Eglise ira toujours recruter une partie importante des vocations dont elle a besoin pour aller de l'avant. En régle générale, ce seront toujours les grosses familles qui cultiveront chez leurs enfants l'ensemble des vertus qui font poindre les civilisations, germer les vocations. A ce point de vue, selon le témoignage de Mgr Luigi G. Ligutti secrétaire de la National Catholic Rural Life Conference of America, 7 p. 100 de la population étatsunienne qui vit sur la terre fournit au delà de 50 p. 100 des enfants catholiques des Etats-Unis et une proportion à peu près égale de vocations à l'Eglise. C'est beau, mais c'est trop peu. Si bien que la hiérarchie catholique s'est vite rendue à l'évidence qu'il lui fallait plus d'agriculteurs et vu l'impossibilité où elle se trouve de faire retourner à la terre un nombre suffisant de familles, elle décida en 1946 de faire venir d'Europe quelque 100,000 familles catholiques paysannes. Elle verrait elle-même, par le truchement de la National Catholic Rural Life Conference, à les recruter et ensuite, à les établir. Elle estime donc pouvoir garder à la terre d'ici deux ou trois générations une partie au moins des 7 p. 100 de catholiques qui y vivent encore et environ 50 p. 100 de ces familles paysannes. De cette seule façon elle croirait possible d'assurer la continuité de l'Eglise dans cent ans, voire dans cent cinquante ans. C'est là le projet dont nous a fait part Mgr Ligutti, projet qui par certains côtés, dénote clairement la tournure d'esprit pratique de nos voisins du Sud.

Nos familles de villes fournissent encore un nombre considérable de vocations. Cela découle du fait qu'une proportion importante des familles de ville n'y sont établies que de date récente de sorte qu'elles n'ont pas encore perdu les qualités acquises dans l'amosphère rurale, dont le respect de la vie, partant le respect de la famille. Mais toujours selon Mgr Ligutti, il ne faudrait pas pour autant s'illusionner, entretenir de faux espoirs pour l'avenir au point de croire par exemple, que les familles urbaines continueront d'élever des grosses familles à la troisième génération. Si elles donnent des vocations à l'Eglise à ce temps-là, ce ne sera que par exception; ce qui, comme on le dit couramment, ne fera que confirmer la régle.

Traditions françaises

Quant à notre culture française, à nos traditions religieuses et sociales, l'on en arrive à peu près aux mêmes conclusions. Dans la grosse famille, rurale la plupart du temps, elles se transmettent et s'enrichissent; dans la petite, elles ont tendance à s'affaiblir, à disparaitre. Pour les voyageurs étrangers qui visitent notre campagne, il est évident que c'est dans la grosse famille rurale qu'il y a lieu pour nous de fonder nos plus beaux espoirs. L'expérience nous prouve que nos familles catholiques et françaises, lorsqu'elles sont groupées dans des paroisses dirigées par des curés de leur langue, lorsqu'elles sont pourvues d'écoles catholiques et françaises pour leurs enfants, ne défaillent que rarement, où qu'elles soient établies au pays. Et lors même qu'elles subissent, comme c'est le cas des familles établies en dehors du Québec, une plus forte influence des moeurs étatsuniennes, elles n'en cessent pas moins de se comparer très avantageusement aux meilleures familles de villes du Québec du point de vue de la natalité.

La ville tue les familles

La ville est une mangeuse d'hommes, on ne le répetera jamais trop souvent En moyenne, les familles s'éteignent à la quatrième génération. A la campagne, il en est bien autrement. En Europe, par exemple, pour ne faire allusion qu'a des exemples que l'on nous a donnés, il est de familles qui occupent le même bien agricole depuis au delà de dix siècles. C'est le cas de la famille de Mgr Ligutti, en Italie. Ce qui revient à dire que si les familles de la campagne québécoise en venaient à endiguer totalement l'exode rural pour une période de cent ans, la métropole ne serait plus qu'une ville fantôme.

L'économique

Mais l'économique, qu'en faites-vous? L'économique, si important qu'il soit, doit se reléguer au dernier plan. Mais d'une façon plus généralisée qu'on ne le laisse voir, le niveau matériel de vie des habitants est d'emblée supérieur à celui des gens de villes. Tous les régimes économiques sont d'un caractère passager, éphémère. Si donc il importe de consentir quelques adaptations pour un temps limité, il faudrait avoir soin de ne pas entamer ces vérités qui demeurent, qui ne cessent de conditionner la vie intérieure des nations.

Source de survivance

Notre peuple catholique et français, en raison de son taux élevé de natalité, taux qui symbolise d'ailleurs son respect des lois de la nature, ne peut pas grandir à moins de coloniser, de reculer sans cesse les frontieres de son domaine arable en vue de renouveler, au fur et à mesure de besoin, le réservoir de ses forces vives qu'ont toujours été et seront toujours ses familles agricoles et ses paroisses rurales. La colonisation chez un peuple vivant doit toujours être d'actualité.

L'antiquité du verre

On ne sait pas exactement à quelle époque remonte la fabrication du verre.

En Egypte, on a découvert des quantités d'objets en faïence et en émail, datant de plus de 2,000 ans avant Jésus-Christ, mais les objets en verre, antérieurs au XVe siècle de l'ère ancienne, sont très rares.

En Mésopotamie, cependant, on a mis à jour un bloc de verre brut et un tube de verre transparent, qui paraissent dater de 2,600 ans ou même 2,700 ans avant le Christ. Ce cylindre de verre est le plus ancien objet de verre connu. Il semble, en effet, de fabrication antérieure à celle de la perle que détient le musée de Berlin, jusqu'à présent considérée comme spécimen le plus ancien.

Les pièces de verre les plus antiques qui reposent au British Museum, une petite tête de lion sculptée et une baguette ne datent que de 2,000 ans avant Jésus-Christ.

—Tomber en quenouille?

—Se dit d'un royaume, d'une entreprise, passant par succession entre les mains d'une femme.

M. l'abbé Pierre-E. Théoret, D. Th., auteur bien connu, dont le récent ouvrage "Je t'ai donné mon coeur", publié aux Editions de la Vallée, Station Delorimier, case 18, Montréal, s'impose à l'admiration de tous les connaisseurs.

La région agricole de Bonnyville

Par Laurent GAREAU
agronome

Au mois de mai dernier, le ministère provincial d'Agriculture ouvrait un bureau à Bonnyville et y envoyait un agronome résident, qui n'était autre que moi-même, pour travailler au bien des cultivateurs de cette région du nord qui, jusque-là, recevaient les services de l'agronome de Saint-Paul.

Cette région agricole comprend environ 2,000 fermes couvrant une étendue d'une quarantaine de "townships".

Sans faire l'historique du district, disons simplement qu'il fut ouvert à l'agriculture, il y a à peine 40 ans, par des Canadiens français. Aujourd'hui, les nôtres n'y sont plus en majorité, mais le pays garde pourtant son cachet tout particulier qui rappelle toujours l'oeuvre de nos ancêtres. Dès qu'il entre dans le village, encore tout neuf et essentiellement rural, de Bonnyville, tout Canadien français se sent accueilli par la franche hospitalité des pionniers. En voyant le grand nombre de fermes déjà prospères, malgré leur fondation recente, il doit conclure aussi que le pays a donné des preuves de son avenir agricole.

Voyons un peu ce que cette région peut offrir au point de vue agricole. Sans créer de fausses illusions, on peut dire que les fermiers de Bonnyville trouvent ici tout ce qui est nécessaire pour arriver au succés.

Le climat est typique des régions boisées de l'Ouest canadien: les hivers sont assez rigoureux avec passablement de neige; l'été est chaud et les longs jours ensoleillés sont favorables à la croissance rapide des récoltes. Il est plutôt rare qu'on y souffre de sécheresse.

Les sols sont très variés et se prêtent admirablement bien à la culture mixte. Sur les bonnes terres noires, les céréales donnent des résultats comparables aux meilleurs de toute la province. L'orge, en particulier, s'y adapte à merveille

Les terres grises et de transition, quoique de moindre qualité, produisent d'excellentes récoltes de fourrage et de semence de légumineuses.

Une bonne proportion des sols qu'on qualifie comme non-arables, à cause des pierres ou des accidents de terrain, fournissent d'abondants pâturages, et foins pour le nombreux bétail de la région.

Quant à l'eau n'est pas ce qu'on appelle un problème. En creusant des puits de 20 à 30 pieds de profondeur, on est assuré d'avoir de l'eau potable à profusion. Et puis quel est celui qui n'a pas entendu parler de ces petits lacs d'eau douce dont Bonnyville s'enorgueillit à juste titre?

Pour une région jeune comme la nôtre, les moyens de communication sont satisfaisants. Le train traverse la région deux fois par jour, excepté le samedi.

En somme, Bonnyville est un joli district du nord de l'Alberta, où l'on trouve un "crez nous", où il fait bon vivre; un district qui a déjà de belles réalisations à son compte et qui est plein de promesses pour l'avenir.

L. GAREAU, agronome.

Le pape remercie les Etats-Unis

Castelgandolfo, Italie. — S. S. le pape Pie XII a rappelé, dans une de ses audiences, à un groupe de délégués au 37e congrès de l'union parlementaire mondiale, réuni à Rome, que la justice, la paix et la vérité doivent demeurer les buts ultimes de leurs travaux. Le Souverain Pontife a ensuite reçu séparément une partie de la délégation américaine à ce congrès et a exprimé devant ces personnes son "appréciation sincère de ce que les Etats-Unis ont fait jusqu'ici en faveur d el'humanité".

Agronomie canadienne-française

Notre domaine agricole de l'Ouest Canadien

Notre domaine québécois

La province de Québec occupe une étendue totale de près de 600,000 m. carrés. Huit pour cent seulement de cette superficie est en terre arable, soit donc environ 50,000 milles carrés. Si l'on compte un pourcentage de 12, on arrive à 70,000 milles carrés. Pourra-t-on jamais y atteindre.

Il est vrai que notre sol porte des forêts immenses; il est encore plus vrai que ses richesses minières sont à peine sorties du secret qui les cachait.

Mais tout cela n'ajoute pas au Québec un seul arpent de terre labourable; et dans quelques générations, nous aurons épuisé nos possibilités d'expansion rurale, sauf par le morcellement des terres et l'occupation plus complète de nos paroisses maigres.

Ajoutons encore que, chaque année, le nombre de jeunes gens à établir augmente, même si la proportion de gens vivant du sol ne dépasse même plus 20 p.c. de la population.

La maladie de la "bougeotte."

Bien que peu signalé, il y a un autre aspect du problème social agricole; et c'est le goût de nos jeunes gens pour "aller voir du pays"; les moins exigeants vont un peu dans les chantiers; les autres ne s'arrêtent qu'après avoir couru "L'Afrique et l'Amérique", même s'il faut pour cela s'enrôler et aller défendre les démocraties.

Il n'y a pas à être surpris. Nos ancêtres ont été des aventuriers peu farouches, découvreurs et bâtisseurs d'empires à même des forêts immenses. Notre histoire est faite de leurs noms: nos cimetières sont remplis d'humbles pionniers qui ont dû s'expatrier, s'adapter à un climat et à un mode de vie insoupçonnés, pour gagner leur pain. Le miracle qu'ils ont accompli depuis 1763, ils l'avaient préparé depuis 1608!.

Que nos jeunes aient, comme tous ces ancêtres, le goût de l'aventure, de savoir "comment le monde est fait", c'est une réalité. Il ne nous reste donc qu'à en tenir compte et à diriger cette force montante vers des points où elle pourra se concentrer de nouveau et repartir vers d'autres découvertes, dans quelques générations.

Mais où les diriger, ceux d'aujourd'hui? Sur nos terres, soit: mais sur d'autres terres également. Et où sont-elles?

"145,000 milles carrés de terre fertile"

Habitués que nous sommes à voir dans la province de Québec une source inépuisable de terres neuves, nous n'admettons pas facilement qu'il y ait dans l'Alberta rien que dans le bassin de la Rivière-la-Paix et de ses affluents, de quoi doubler nos fermes. Mais c'est un fait.

Voyons un peu ce que dit une circulaire de "la Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix:"

"Le bassin de la Rivière-la-Paix, en Alberta, comprend une superficie d'environ 93,000 milles carrés. Avec ses affluents et le territoire qu'ils arrosent, on peut dire que ce beau pays aux merveilleuses possibilités agricoles s'étend sur une étendue de 145,000 milles carrés."

Ce qui est deux fois, exactement, le double des possibilités agricoles du Québec,— 72,000 milles carrés au maximum;— si on fait le relevé de la fertilité naturelle des deux provinces, l'écart s'accentue davantage en faveur de la région albertaine.

Et puis, tout cela, c'est au Canada, pas aux Etats-Unis. C'est aussi dans une région où toute famille québécoise peut retrouver son église, ses écoles, et la vie familiale traditionnelle.

Le climat

Du climat, la circulaire dit ceci: "Le climat. . est excellent et remarquablement tempéré, en égard à la latitude." En effet, c'est au nord de notre Ungava, mais c'est loin du "frigidaire" de l'Atlantique Nord et des glaces qu'il envoie fondre dans notre St-Laurent. Et continuons; "L'air est pur et salubre, clair et vivifiant en hiver; sec et embaumé en été. Les hivers sont loin d'être doux, mais ils sont très secs et peu nuageux; les chutes de neige et les vents sont modérés."

"Le printemps arrive de bonne heure: la neige fond rapidement et le sol sèche en quelques jours. Les semailles sont en général fort avancées vers le milieu d'avril. Les pluies sont fréquentes en juin, juillet et août. La précipitation moyenne pour l'année entière est de douze à seize pouces."

"La moisson commence d'assez bonne heure en août. Les mois de septembre et octobre sont particulièrement agréables. Il n'est pas rare que la température reste passablement douce jusqu'à Noël. En somme, le climat est sain et agréable, et il se prête particulièrement bien à la vie active au grand air. Il constitue l'un des principaux avantages naturels de la région."

Ressources naturelles

On connait l'aventure actuelle de ce puits d'huile, qu'on est impuissant à obturer et qui noie toute une région sous des milliers de barils de pétrole brut. Inutile d'insister alors sur cette richesse du sous-sol. De plus, le Ministre des Mines dit que "la superficie couverte par les gisements et la haute qualité de la houille indiquent que cette région renferme un des plus importants bassins houilliers de l'Ouest canadien." Huile et charbon en abondance!

"Les animaux à fourrure, continue la circulaire, ont été la source d'un commerce local important depuis un siècle et demi. On estime que le revenue annuel moyen de la vente des fourrures rapporte environ un demi-million de dollars."

"Le gros gibier est particulièrement abondant. On trouve l'orignal un peu partout. On rencontre aussi beaucoup de chevreuils et quelques chèvres et ours gris. Ces derniers font les délices des chasseurs américains et même européens qui aiment à revenir chaque hiver. Quant au gibier à plumes, il est aussi abondant que varié."

Tout ce gibier ne se promène que dans la forêt, comme on sait. Aussi le problème du chauffage ne se posera pas pour bien des années à venir. Le bois y est abondant et le charbon également."

Autre avantage, mais de main d'homme, celui-là: la nouvelle route de l'Alaska, qui traverse toute la vallée de la Rivière-la-Paix, et offre un moyen de communication sans égal avec tout le reste de l'Amérique parlant anglais.

Quelques productions agricoles.

Voici quelques donnés extraites de L'Annuaire du Canada, 1942", concernant l'élevage des animaux domestiques. Nous y avons fait la comparaison entre l'Alberta et le Québec:

Animaux	Alberta	Québec
Chevaux	656.000	307,000
Vaches laitières	418,000	1,010,000
Autres bovins	1,040,000	765,000
Moutons	897,000	666,000
Porcs	1,653,00	798,000
Volailles	8,704,000	8,762,000

Depuis 1942, l'Alberta a augmenté tout son bétail, sauf les chevaux dont on a vendu un grand nombre soit pour la mise en conserve, soit encore pour la traction en pays européens. En 1940; la Rivière-la-Paix, à elle seule, exportait 15,000 chevaux, dont plus de 10,000 rien que dans le Québec!

L'agriculture est florissante; on y connait la réussite de la culture du blé; les autres céréales viennent en abondance, elles aussi, tout comme les autres récoltes fourragères. Le jardinage y est excellent; on voit des rendements de 300 minots de patates à l'acre, sans le moindre engrais! L'apiculture y rapporte énormément, aussi.

L'approvisionnement d'eau y est relativement facile, et permet la culture mixte, comme ici dans la province. Aussi nos cultivateurs ne se sentent pas dépaysés en arrivant là-bas; leur esprit et leur méthode de travail y donnent d'excellents rendements.

Que devons-nous conclure?

Le problème qui se pose est le suivant: devons-nous nous désintéresser de cette sorte de paradis terrestre agricole, et nous obstiner à ne le pas faire connaitre à nos familles qui consentiraient à y aller planter leur tente? Car remarquons bien une chose: ceux qui veulent quitter la province de Québc, soit par goût d'aventure, soit encore parce qu'ils n'ont pas réussi à s'y faire une vie aisée, partiront quand même. Et si nous ne les dirigeons pas vers ces terres qui les attendent, ils iront se fondre dans le grand tout nord-américain, et nous n'en entendrons jamais plus parler, dans 25 ans.

Surtout n'oublions pas que nos familles rurales trouveront, en Alberta, des paroisses bien organisées, des églises et des écoles bien à elles et d'autres familles agricoles, issues d'une même tradition et qui continuent, dans les Prairies, la fondation commencée jadis par nos découvreurs de pays!

(Gazette des Campagnes)

L.-de-G. Fortin.

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

James Murray

Le général Murray arriva au Canada lors d'une douloureuse époque, où la fin du régime français marquait l'avènement de la domination anglaise sur le Canada français. Il prit une part active à la campagne militaire de 1759, au siège de Québec surtout, et à son issue: la bataille des Plaines.

Il est donc un des artisans de la conquête par les armes; mais là ne s'est pas confinée son activité. Après la Cession, il accomplit ici, comme gouverneur de Québec et ensuite comme gouverneur général, une oeuvre que l'on peut avec raison qualifier de bienfaisante et juste, si l'on tient compte des circonstances.

Murray avait un caractère de soldat, entier et vindicatif; mais il avait aussi ce sens de la justice et cette initiative qui provoquèrent son rappel à Londres, en 1766.

Murray était pris de tous côtés, soit par les traités et les ordres de Londres, soit par son désir de rendre justice. Les Capitulations de Québec et de Montréal garantissaient la religion, mais non la juridiction épiscopale. D'autre part les lois et coutumes françaises étaient refusées par la Capitulation de Montréal. En 1763, le traité de Paris ne fait aucune mention de ces lois et coutumes, et la religion de Rome n'est permise qu'en tant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne". Or les lois anglaises ne le permettent pas!

Murray reçut en même temps que son titre de gouverneur général les instructions de refuser toute juridiction étrangère, c'est-à-dire papale, de favoriser la religion protestante par tous les moyens et de se conformer dans l'administration du pays "autant que possible aux lois de la Grande-Bretagne". Remarquons tout de suite la restriction, car Murray sut tirer profit des ordres imprécis et inopportuns du roi George III.

Avant la Proclamation Royale de 1763, devant l'indignité et l'incapacité des marchands anglais, "crapuleux et fanatiques licencieux", comme il les qualifie, de remplir les fonctions judiciaires, Murray admit les Canadiens aux charges de juré et d'avocat, sans l'obligation du serment antipapiste: le serment du Test. Il maintint aussi des lois et coutumes françaises chères aux Canadiens. Il s'attira ainsi leur reconnaissance et la haine des marchands anglais établis au pays.

Comme gouverneur général, Murray reçut par la Proclamation Royale des pouvoirs discrétionnaires et la permission de nommer aux fonctions administratives et ecclésiastiques. Plus tard, en 1766, George III permit officiellement aux Canadiens de plaider et d'agir comme jurés. C'était donc une approbation de sa conduite.

On a accusé Murray d'avoir négligé les intérêts anglais; mais toutes ses concessions en faveur des Canadiens s'inspiraient de certains conseils de modération reçus d'un lord anglais, et surtout de son grand désir d'attacher les Canadiens par le coeur et non par la force, par la justice et non par l'esclavage. D'ailleurs, les rapports des enquêteurs le prouvaient: le Code pénal anglais ne devait pas être exporté au Canada et les lois françaises devaient être reconnues.

En 1774, l'Acte de Québec vient officiellement corroborer les vues du gouverneur Murray, par l'institution des lois civiles françaises et la suppression du Serment du Test.

Quant à la question religieuse, Murray avait reçu ordre de ne tolérer aucune juridiction épiscopale. Mgr de Pontbriand était mort en 1760, Murray fit donc échec à toute tentative des Canadiens pour l'obtention d'un évêque jusqu'en 1763. Tout en favorisant les Canadiens sur certains points, il espérait les gagner au protestantisme.

En 1763, Murray connait mieux les Canadiens, les estime et ne parle d'eux qu'en termes des plus flatteurs. Considérant quelle perte serait pour l'Empire leur immigration, sachant leur attachement à leur religion et la nécessité pour eux d'avoir un évêque, il approuve et favorise le départ du futur Mgr Briand. Grâce à cet appui, à des mois de démarches à Londres et à un compromis, Mgr Briand, sacré en France, revient au Canada. Au même moment, Murray est rappelé pour se justifier. Il fut d'ailleurs entièrement acquitté. Les Canadiens, négligeant certains griefs légitimes, demandèrent chaleureusement son retour, mais en vain.

Pour conclure mentionnons les rapports de Murray déclarant les Canadiens exempts des lois antipapistes et leur concédant leurs lois et coutumes françaises. George III lui-même désavoua la Proclamation Royale comme "contraire à l'état et aux circonstances où se trouvait la colonie". Murray avait donc eu raison de ne pas s'y conformer.

L'Acte de Québec vint par après accorder liberté entière de religion. C'était la justification entière, indirectement, des actions de Murray au Canada.

Jacques Baillargeon (Garnier).

Conversion au Réel

Par le R.P. Germain-M. Lalande, c.s.c.

Le R.P. Germain-M. Lalande, c.s.c. est un pionnier de l'Action catholique au Canada. En contact constant avec ses débuts et son évolution dans les divers milieux, il a surtout poursuivi des expériences dans le **milieu étudiant**. Pendant les six premières années du mouvement, il fut attaché à la Centrale de la J.E.C. et depuis, il est au collège de Saint-Laurent comme préfet de Religion et aumônier local de J.E.C. En 1946, il se rendait en Europe afin de connaître sur place l'orientation des mouvements européens de jeunesse.

L'auteur, dans une note préliminaire à son volume, se défend d'indiquer des techniques immuables. Ce qu'il entend communiquer surtout à ses lecteurs, ce sont les principes fondamentaux des méthodes employées et leur valeur pédagogique.

L'introduction fait découvrir quelques traits caractéristiques de la J.E.C. canadienne. La première partie est divisée en trois chapitres: **Le milieu étudiant; Mission et finalité de la J.E.C.; Méthode d'organisation.** La deuxième partie, de beaucoup plus importante, traite de la **formation à l'action** et de la **responsabilité des laïques** dans l'Action catholique. Encore ici, trois chapitres: **Formation préliminaire; Formation dans l'action; Formation spirituelle.** Enfin une troisième partie sur l'action elle-même avec deux chapitres: **Méthode d'action; Moyens d'action** tels que réunions, services, campagnes, etc.

Bien que les expériences soient surtout étudiantes, "Conversion au Réel", édité chez Fides, sera sûrement très utile à tous ceux, prêtres, éducateurs et laïques, qui veulent saisir le sens profond de l'Action catholique.

Volume de 320 pages, édité chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de $1.75.

Arithmétique Intéressante

Les mystères du double 9

La première est la plus connue. Posez un nombre de 3 chiffres, puis audessous le même nombre, chiffres renversés, à condition qu'il soit inférieur. Soustrayez. Vous trouverez toujours une différence de 99, ou un chiffre qui, divisé par les nombres unitaires, se ramènera à 94. Ex.: 231—132=99; 412—214=198 (deux fois 99); 623—326=297 (3 fois 99).

Les frères siamois

En voici une autre. Posez en multiplicande les 9 premiers chiffres moins le 8. Multipliez par un nombre de 9. Le total sera toujours composé de chiffres semblables entre eux, semblable au multiplicateur de 9 et toujours supérieur d'une unité au premier chiffre de multiplicateur. Exemple: Multiplicande invariable: 12345679.

Multipliez par 45 (5 fois 9), il donne 555 555 555; multipliez par 67 (7 fois 9), il donne 777 777 777.

Multiplié par 27 (3x9)), 36 (4x9), 92 (8x9), c'est la même chose. On obtient respectueusement 333 333 333, 444 444 444, 888 888 888.

Si vous posez en multiplicande les 9 premiers chiffres y compris le 8 les totaux seront faits de chiffres semblables, moins l'avant dernier qui sera toujours un zéro.

Un curieux multiplicateur

Chacun des chiffres obtenus à partir de 3 en ajoutant chaque fois 3 (3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 24, 27), multipliés par 37 donnent un total composé de chiffres semblables et progressent régulièrement de 111 à 999. Faites l'expérience. Audessus de 27 elle ne réussit plus. Mais on constate une nouvelle bizarrerie: le chiffre des centaines, dans le total, de même que celui des dizaines, est le total de celui des unités et de celui des mille.

Quelle est la ville qui s'appelle. . .

La ville éternelle? Rome.
La ville lumière? Paris.
La ville des papes? Avignon.
La ville du cinéma? Hollywood.
La ville aux sept collines? Rome.
La métropole du Canada? Montréal.
La ville reine? Toronto.
La ville de l'aluminium? Arvida.
La ville du nickel? Sudbury.
La ville aux cent clochers? Montréal.
L'Athènes de l'Amérique? Boston.
La reine du Nord? Saint-Jérôme.
La reine des Cantons de l'Est? Sherbrooke.
La ville sainte? Jérusalem.
Le jardin du Pacifique? Victoria.
La ville des mille et une nuits? Bagdad.
La porte de l'Ouest? Winnipeg.
Le berceau de l'Amérique? Québec.

LE PARESSEUX

Amusons-nous d'abord, disait Léon: mon devoir,
Je le ferai tantôt, je le ferai ce soir.
Le soir, il baille, il dort, mais pour faire sa tâche
Il va, dit-il, demain, réveiller le soleil.
Le réveiller! hélas on l'appelle, il se fâche.
A sept heures encore il dort d'un plein sommeil.
En classe, il est puni, cela n'est pas merveille;
Comment ne pas punir un écolier pareil?
Mois, pas si fou, je fais tous mes devoirs la veille
Qui toujours remet à demain
Trouvera malheur en chemin.

L. Ratisbonne.

HISTOIRE DE CHIEN

La mort de Sultan

Par Yves Lebourru

(Extraits de "Le Bayou", (Houston)

C'était un vieux chien. Il répondait au nom de Sultan. Comme tous les autres chiens, dans sa jeunesse, il avait rôdé çà et là, à la recherche d'un bon os, d'une pâtée généreuse. Il avait connu plusieurs maisonnées et plusieurs maitres. Enfin, après nombre d'aventures et de tribulations, l'asile qu'il avait cherché toute sa vie il le trouva: une cour où il pouvait aboyer tout son soûl, une maison où il était toujours bienvenu, une maîtresse qui le comblait d'os, de pâtées et de caresses.

La vie lui fut alors si douce qu'il oublia ses misères passées, les coups de trique qu'il avait reçus, les jours de disette et de soif. Il prit du poids, son poil se fit plus brillant, son regard plus humide. Il était heureux, tout simplement. Dans sa cervelle de chien, l'idée ne vint jamais que cela ne durerait pas, ne pouvait pas durer. Sa maîtresse avait loué, pour l'été, une maisonnette à plein coeur de la campagne. Là on pouvait s'ébattre à joie d'âme, là les bruits citadins étaient inconnus, les inquiétudes et les fièvres des communautés populeuses étaient lointaines. Et puis, un jour, il se trouva tout seul. D'abord il crut qu'il s'était égaré: sa maîtresse l'avait conduit au marché et dans le dédale des étals et des paniers il l'avait perdue de vue. Il la chercha. En vain: elle était bel et bien partie sans lui.

Il revint vivement à la maison de ville. La maison était close. Il s'allongea sur la marche fraîche du perron. Il attendit. Le soir arriva. La nuit passa. Au petit jour, le laitier, qu'il accueillait d'ordinaire, chaque matin, d'un aboiement furieux, passa sans s'arrêter. Il attendit encore. Fort de cette conviction qu'un jour, la maison rouvrirait sa porte, que la pâtée serait à nouveau bonne et copieuse et que, surtout, les caresses seraient encore douces et tendres, il attendait. Il ne s'échappait que pour aller rôder vers les poubelles du lundi ou les arrière-cuisines des restaurants bruyants, mais, ayant tant bien que mal satisfait ses fringales, il se hâtait de reprendre sa faction.

Or, un jour, après un dîner puisé à la hâte au fond d'une gamelle anonyme, comme il s'apprêtait à traverser la rue, une voiture passa: il huma un parfum qu'il reconnut aussitôt: sa maîtresse était dans la voiture; bien que ne l'ayant point vue, de cela il était sûr: c'était bien elle. Il alla reprendre cependant son poste et il serait resté sur sa marche à attendre si, un matin, de bonne heure, des inconnus n'étaient venus emménager et, voyant ce chien crotté et en somme assez piteux, ne l'avaient chassé à coups de balai.

Alors, il s'en alla. Longeant les maisons, humant ça et là, reniflant mille odeurs et relents, il arriva aux confins de la ville. Sur la grand'route il continua sa marche. Longtemps il trotta, se garant au petit bonheur des rapides autos et des lourds camions. La nuit arriva, qu'il trottait encore. Enfin il se trouva devant la maisonnette où sa maitresse et lui avaient passé de si belles et si douces journées. La porte était fermée Il fit le tour du jardin et, poussant son museau contre la petite porte de la cuisine que, miraculeusement on n'avait que poussée, il se faufila dans la pièce. Une odeur subtile flottait dans la maison, trop faible pour des narines d'hommes mais son flair de chien la reconnut aussitôt D'ailleurs, les sièges, le coussin où il aimait s'assoupir, la petite table où elle préparait les bons goûters et où il attendait qu'elle lui jetât de sa main parfumée quelques miettes du repas joyeux, tout cela ne disait-il pas la présence qui lui manquait?

Il s'accroupit près du fauteuil où elle avait coutume de s'asseoir et d'où pendait sa main que Sultan, doucement, touchait de sa langue humide. Il resta ainsi, toute la nuit, les narines ouvertes. Le jour vint: les objets sortirent de l'obscurité froids et sans vie. Sultan resta à repasser dans sa pauvre tête de chien les mêmes idées et les mêmes visions. Il sentait bien vaguement sans doute, qu'il y a de ces choses humaines qu'un simple chien ne peut comprendre. Il pensait aussi, cependant, que si on lui avait expliqué la chose ou si, du moins, d'une caresse ou d'une petite tape sur la tête, on lui avait fait comprendre qu'il fallait cela, il aurait accepté son sort. Mais on n'avait rien dit ni ordonné. C'était cela qui le rongeait parce que c'était cela qu'il ne pouvait comprendre. Il sentait la sourde et constante désintégration de son corps comme si sa structure de chien n'avait été faite que de cette affection, cette confiance, ce dévouement qu'il croyait réciproques, et, sans ce principe vital, tout son être craquait et se disloquait. Le chien s'allongea et ferma les yeux. Le soleil plaquait un grand carré de lumière qui se déplaça lentement dans la chambre muette. Le crépuscule trouva Sultan, allongé, immobile. Mort.

Parlez français

Pourquoi employer des anglicismes, lorsque nous avons dans la langue française des mots tout indiqués pour définir correctement ce que l'on a à dire. Dans cette liste que nous fait tenir l'apôtre du bon parler, M Etienne Blanchard, p.s.s., on verra qu'il y a des expressions usuelles à corriger. Ainsi:

Q.—Clairer dix dollars (to clear).
R.—Réaliser un bénéfice de dix dollars.

* * *

Q.—Se faire clairer d'une maladie
R.—Guérir d'une maladie. (Aussi: s'en tirer).

* * *

Q.—Clairer quelqu'un d'une dette (to clear).
R.—Libérer quelqu'un d'une dette. (Aussi: lui en faire remise, lui donner quittance).

* * *

Q.—L'horizon est clair de nuages.
R.—L'horizon se dégage. (Aussi: est libre de nuages).

* * *

Q.—Se clairer d'une tâche.
R.—S'acquitter d'une tâche. (Aussi: la finir, s'en débarrasser).

* * *

Q.—Collectable. Un compte collectable, (collectable).
R.—Recouvrable. Un compte recouvrable.

* * *

Q.—Un compte pas collectable (uncollectable).
R.—Un compte irrécouvrable; non encaissable.

* * *

Q.—Collecter un effet, une traite, un billet, (to collect).
R.—Encaisser. (Aussi: recouvrer, faire rentrer, payer un effet, une traite, un billet).

Les yeux verts

Le All Stars, un des magazines les plus répandus des Etats-Unis, a posé à ses lecteurs la question suivante: "Quelle couleur des yeux préférez-vous chez la femme?"

Influencés sans doute par les romans policiers, les deux tiers des votants ont donné leur préférence aux yeux verts, car n'oubliez pas que dans tout roman policier qui se respecte, chaque femme mystérieuse possède des yeux verts.

Les yeux bleus, adorables et candides yeux bleus célébrés si souvent par la littérature romantique n'ont obtenu que le 20 p.c. de suffrages.

Les yeux noirs ou bruns ne totalisent que 10 p.c. d'amateurs, et quant aux yeux gris d'acier, ils ne figurent que pour mention sur cette liste.

Origine du mot "tarif"

On croit que le mot tarif est dérivé du nom de la ville de Tarifa, située à l'ouverture du détroit de Gibraltar, au point le plus méridional du continent européen et à environ 12 kilomètres de l'Empire du Maroc. Lorsque les Maures étaient en possession des 2 colonnes d'Hercule, c'était là qu'ils exigeaient un droit d'entrée de chaque vaisseau qui voulait pénétrer dans la Méditerranée.

—Le chant du cygne?

—On croyait qu'avant de mourir les cygnes faisaient entendre leur plus beau chant. Allusion à l'artiste qui, près de mourir, crée un chef-d'oeuvre.

Pour rire

Poète . . . et aveugle

Maman et Jean:

—Tu te rappelleras: Milton le poète était aveugle. C'est facile à retenir.

—Oui maman.

—Eh bien? maintenant, quel était le malheur de Milton?

—Il était poète.

* * *

Pourquoi un dernier wagon?

—Et surtout, conseille quelqu'un à Pierre. en voyage, évitez de vous mettre dans le dernier wagon du train. C'est celui qui a le plus à souffrir en cas d'accident.

—Eh bien, alors, de dire Pierre pourquoi met-on un dernier wagon aux trains?

* * *

Tailleur honnête

—Alors vous me garantissez que ce pardessus est tout laine?

—Euh, je ne veux pas vous leurrer. .. les boutons sont en écaille!

* * *

Fallait y penser

Michel. — Si on n'avait pas d'oreille, on ne pourrait pas voir.

Jacques.—Tu veux rire de moi.

Michel.— Non, mon vieux: si on n'avait pas d'oreilles, le chapeau nous tomberait toujours sur les yeux.

* * *

Information

Un homme perd de vue sa femme dans la foule d'un grand magasin.

Le commis. — Que puis-je faire pour vous?

L'homme. — J'ai perdu ma femme.

Le commis. — Rayon de deuil, comptoir suivant, à droite.

* * *

Tel père, tel fils

Le père. — Encore une punition! pourquoi?

Le fils.— C'est que je ne savais pas où étaient les Açores.

Le père. — Bon! la prochaine fois, tu tâcheras de savoir où tu les as mis.

* * *

Peine inutile

Un artiste, installé dans un pré demande à un cultivateur qui le regarde:

—Faites sortir votre vache de l'étable, je veux la peindre.

—Oh! merci, répond l'autre, je préfère la garder blanche.

* * *

Voix chaude

—Vous n'avez jamais essayé de faire enregistrer votre voix sur disque, cher ami?

—Si, mais ma voix est si chaude, qu'elle faisait fondre la cire!

* * *

Raison majeure

Le conférencier. — Pourquoi es-tu sorti hier pendant ma conférence?

L'ami. — Excusez-moi, je suis somnambule.

LEGENDE

Le porc-épic

Vers la fin de la création, et lorsque le bon Dieu était tout près d'achever son grand'oeuvre, il sut que la plupart des animaux s'étaient réunis en une sorte de conférence .

Tous parlaient à la fois, et cela faisait une très considérable rumeur. Tous parlaient d'eux-mêmes. Les plus éloquents, comme le perroquet, la cigale et la pie, tâchaient mais en vain, de diriger les innombrables discours qui fusaient de toutes parts. Pourtant, ces deux oiseaux et cet insecte n'avaient aucune voix au chapitre.

En effet, les animaux ayant des dents avaient le droit de se plaindre. ét vous n'igorez pas qu'ils sont nombreux.

Enfin, on vit le crocodile dominer ls glapissements de tous les autres de sa voix larmoyante et parler en ces termes.

—Mesdemoiselles, mesdames, messieurs, c'est moi qui oserai m'avancer vers le créateur et lui expliquer la raison de vos doléances. Me faite-vous confiance?

Il y eut alors des murmures et des grognements de protestations, qui prirent un long moment pour s'apaiser, et les animaux, s'étant finalement consultés, acceptèrent de voir le crocodile-ambassadeur exposer au Bon Dieu le sujet de leur revendication.

Ainsi fut fait.

Lentement, mais sûrement, le crocodile s'avance vers le Bon Dieu. Il semblait nager sur les ondes de nuages et c'était fort curieux de le voir ainsi glisser entre terre et ciel. Enfin, il atteignit les premières marches du trône.

—De quoi s'agit-il donc? fit le Bon Dieu, en regardant de son oeil clair l'oeil tout humide et trouble du crocodile.

—Voilà, Seigneur, murmura le crocodile. Les bêtes à dents, mes frères, ne cessent de se plaindre. Ils disent — et ils ont certainement raison — ils disent que leurs mâchoires les font souffrir et qu'après leur déjeuner et leur dîner, ils voudraient bien avoir de quoi être plus propres. .

—J'ai compris, dit le Bon Dieu, je n'ai pas prévu les cure-dents.

C'est alors qu'il créa le porc-épic.

Encyclopédie

En 1842 l'usage de baignoires était encore interdit dans quelques villes américaines.

On est plus grand de quelques fractions de pouce en se lévant qu'en se couchant, car le corps se tasse pendant la journée.

Si un homme pouvait dépenser d'un seul coup toute l'énergie qu'il déploie pendant une journée entière, il pourrait soulever deux grosses locomotives.

Choses à savoir

Le goût est parfois trompeur. Par exemple, un citron aigre contient 10 pour cent de sucre, et le melon d'eau qui nous parait beaucoup plus sucré n'en contient que 7 pour cent.

—Contrairement à la croyance populaire, l'éléphant ne boit pas directement par la trompe, mais s'en sert pour introduire l'eau dans sa gueule. De plus, cette trompe lui sert de boyau à douche.

Plastiques

Les femmes emploient sous forme de plastiques, du charbon, de l'air, de l'eau, de la cellulose et des matières chimiques pour au moins 15 fins vestimentaires Fermoirs de sacoches, ornements de souliers, montures de lunettes, bracelets, colliers, bagues, bouts de lacets et oeillets de souliers, voilà quelques-uns des multiples usages de ces substances créées par l'homme et qui nous servent plus intimement que presque tous les autres produits industriels, denrées et vêtements exceptés

Renseignements sur différents sujets

Voici toute une gerbe de renseignements utiles sur la calligraphie, sur l'or, les nuages, la botanique, l'apiculture et brr. . .sur les serpents:

Il est reconnu qu'aucune personne ne peut signer son nom deux fois exactement de la même manière. On peut observer une petite différence en se serrvant d'une loupe.

La malléabilité et la ductilité de l'or permettent de faire avec une feuille de l'épaisseur d'une feuille de papier 1200 autres feuilles d'or, feuilles qui seront évidemment très minces

Les nuages qui se transforment en pluie sont rarement plus hauts qu'à 6,000 pieds dans l'atmosphère.

Le pissenlit (dent de lion) est l'aliment par excellence pour conserver sa jeunesse. Cette plante possède des propriétés purificatrices du sang dont les effets sont très salubres pour atteindre une tardive vieillesse. Le pissenlit est délicieux préparé en salade; malheursement, peu de nos familles savent apprécier ce mets succulent.

On croit que les abeilles récoltent dans une même journée le pollen d'une même espèce de fleurs seulement.

Le serpent est vénimeux dès sa naissance.

—Etre comme l'âne de Buridan?

—Incapable de se décider, comme cet âne qui, ayant également faim et soif, placé entre de l'eau et de l'avoine, se laissa mourir de faim et de soif.

* * *

—Tomber de Charybde en Scylla?

—Tomber de mal en pis. Ce sont deux gouffres très dangereux pour les marins de Sicile.

Obligation grave de donner aux jeunes une éducation chrétienne

Déclaration de l'Episcopat belge sur la responsabilité des parents

"Le seul fait qu'un cours de religion est inscrit au programme d'une école ne suffit pas pour que cette école puisse être jugée conforme aux droits de la famille chrétienne."

Cette déclaration du pape Pie XI vient d'être rappelée par les évêques de Belgique dans une lettre collective aux parents chrétiens. Voici le texte de cette lettre que les parents et les éducateurs auront profit à méditer:

Considérant que des écoles neutres, moyennes, primaires et gardiennes, ont été établies ou sont en voie de s'établir en de multiples localités du pays, le plus souvent sans nécessité réelle; étant donné qu'on organise en ce moment en faveur de ces établissements une propagande intense et systématique auprès des familles ayant des enfants en âge d'école, les évêques belges ont le devoir de rappeler d'une manière pressante à tous les parents, leur responsabilité très grave en ce qui concerne l'éducation religieuse et chrétienne de leurs enfants et par conséquent en ce qui concerne le choix de l'école ou de l'établissement scolaire où ils les enverront.

L'enseignement et le milieu scolaires exercent une influence profonde sur l'esprit et l'âme des enfants: il importe que l'école développe et alimente la vie chrétienne qu'ils ont reçue au baptême, loin de l'anémier ou de la détruire. La place des enfants baptisés n'est donc pas dans des institutions neutres ou laïques, où l'on en se préoccupe pas de leur éducation chrétienne, mais dans des établissements scolaires où la formation de l'âme va de pair avec le développement de l'intelligence.

Le seul fait qu'un cours de religion est inscrit au programme d'une école, ne suffit pas — d'après une déclaration solennelle du pape XI — pour que cette école puisse être jugée conforme aux droits de la famille chrétienne, digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. "Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école — personnel, programme et livres — soient régis par un esprit vraiment chrétien, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement". (Enc. Divini illius Magistri). La consigne pour tous les fidèles doit donc être: "L'éducation catholique pour toute la jeunesse catholique, dans les écoles catholiques".

Voilà la ligne de conduite que dicte Notre Mère la Sainte Eglise et que la voix des Souverains Pontifes et des évêques ne cesse de rappeler aux consciences chrétiennes.

En second lieu, si des parents se croient obligés, pour des raisons graves de confier leurs enfants à un établissement neutre où ils auront à choisir entre un cours de religion et de morale religieuse et un cours de morale sans fondement religieux. Nous leur rappelons qu'ils ont en conscience l'obligation grave d'exiger pour leurs enfants le cours de religion et de morale religieuse, aucune raison ne peut légitimer la dispense de ce cours; ils doivent donc écarter toute invitation ou suggestion à les inscrire au cours de morale sans religion.

Nous invitons instamment tous les parents qui ont à coeur le bien véritable de leurs enfants, à réfléchir devant leur conscience sur les obligations qui leur incombent. Dieu leur demandera compte de l'éducation qu'ils auront fait donner à leurs enfants.

† J.-E. cardinal van ROEY, archevêque de Malines.
† LOUIS-JOSEPH, évêque de Liège.
† HENRI, évêque de Bruges.
† ANDRE-MARIE, évêque de Namur.
† CHARLES-JUSTIN, évêque de Gand.
† J. LECOUVET, vicaire capitulaire de Tournai.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Un candidat conservateur

Plus le jour du congrès des conservateurs approche, plus l'on sent bouger les diverses influences qui vont se livrer bataille autour de la chefferie conservatrice. C'est ainsi que nous voyons dans un journal qui nous arrive de l'est une annonce commanditée par les partisans de M. John G. Diefenbaker, à moins que ne soit par lui-même.

L'annonce en question nous apprend que nous sommes à un moment décisif de l'histoire du Canada, (avec un grand H, s'il vous plaît). Et parmi les articles au programme de M. Diefenbaker, nous lisons:

"Les temps critiques requièrent. . . une politique basée sur les besoins de la majorité et NON d'une minorité.'

Cette simple affirmation est grosse de conséquences. Et si M. Diefenbaker devenait un jour chef du parti conservateur et premier ministre, cela voudrait dire, ni plus ni moins, l'étranglement des minorités. Pour lui, c'est la majorité qui compte, c'est le nombre. Peu lui importe qu'une minorité, comme celle des Canadiens français, forme le tiers de la population; peu lui importe que nous soyons au pays depuis plus de 300 ans; peu lui importe que nous ayons conquis des droits constitutionnels sous un nouveau régime. Tout cela, il l'ignore. Pour lui, le nombre seul fait loi; la force prime le droit.

Nous remercions M. Diefenbaker de cette franchise. Comme ses prédécesseurs, il entend ignorer tout une partie de la population canadienne. Qu'il ne soit pas surpris si, à son tour, il va rejoindre dans l'oubli Borden, Meighen, Bennet et Bracken.

' Il ne l'aura pas volé.

P.-E. B.

Un nouveau poste de radio à Québec?

Québec. — Un nouveau poste radiophonique sera établi sous peu à Québec. Les promoteurs n'attendraient plus pour installer leurs antennes et ouvrir leurs studios, qu'une licence d'Ottawa. Si nos informations sont exactes, les tours d'acier seraient construites sur les hauteurs de Lévis. Il s'agirait d'un poste qui donnerait tout particulièrement des programmes s'adressant à la population de langue anglaise.

Le directeur-gérant du nouveau poste sera M. J.-Narcisse Thivierge, ancien gérant du poste CHRC, à Québec.

Une charte provinciale vient d'être accordée aux promoteurs.

La délégation nie cette rumeur

S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, vient de rendre publique une déclaration dans laquelle il nie catégoriquement que le Vatican ait acheté 12,925,000 de boisseaux de blé canadien devant être livrés en 1948-1949.

Voici le texte de la déclaration du délégué:

"La délégation apostolique à Ottawa a pris connaissance de rapports publiés dans les journaux selon lesquels un particulier aurait négocié l'achat au Canada de vastes quantités de blé au nom du Vatican.

"La délégation apostolique est en mesure de nier catégoriquement que personne n'a été autorisé par le Vatican à faire ces achats et elle déclare que le Vatican n'a pas acheté et n'a pas fait de démarches pour acheter du blé ou de la farine du Canada."

La nouvelle du prétendu achat avait été lancée par la "Winnipeg Grain Exchange" de Winnipeg. Le 1er septembre, la "Winnipeg Evening Tribune" y était même allée de son commentaire personnel et de nature absolument fictive, à l'effet que l'achat avait été fait avec des fonds provenant du plan d'aide Marshall.

Grève autorisée

Chicago. — L'union des ouvriers de l'industrie des accessoires du téléphone (C.I.O.) a autorisé une grève de ses 25,000 membres pour le 17 septembre. Une telle grève interromprait le service téléphonique dans tout le pays. Elle serait le résultat de l'échec des négociations entre l'union et la Western Electric.

La politique fédérale

M. St-Laurent prend les rênes du pouvoir dans la capitale

Par la British United Press

La vie politique reprend de nouveau son entrain dans la capitale fédérale après le répit qu'ont apporté les vacances de l'été.

Pendant les grandes chaleurs du mois d'août, à la suite du congrès libéral, la plupart des principales figures politiques avaient quitté Ottawa pour aller se reposer.

Ces derniers jours, deux vedettes des deux grands partis politiques ont fait des déclarations de la plus haute importance à l'exposition nationale de Toronto.

Déclaration de M. St-Laurent

D'abord, le nouveau chef libéral et ministre des Affaires extérieures, le très hon. M. Saint-Laurent, a exposé ses idées sur la situation politique actuelle. Il a préconisé une union de défense occidentale dans laquelle le Canada jouera un rôle de premier plan pour résister à tout ennemi possible qui pourrait chercher à détruire la démocratie occidentale.

M. St-Laurent a souligné la gravité de la situation actuelle dans le monde, gravité soulignée par les incidents récents de Berlin.

D'autre part, un discours prononcé par un député conservateur, M. John Diefenbaker, a aussi fait beaucoup de bruit. Normalement un discours conservateur à Toronto n'a rien d'extraordinaire mais cette fois c'était différent. D'abord, M. Diefenbaker est le seul député conservateur de la Saskatchewan et, de plus, il est l'un des deux principaux aspirants à la direction nationale du parti conservateur qui doit choisir son chef au cours du prochain congrès de ce parti.

Les observateurs politiques de la capitale ont analysé avec intérêt ses paroles pour connaitre les intentions du député qui n'a pas encore pris position et qui n'a pas encore fait connaitre officiellement ses projets d'avenir.

A Toronto, M. Diefenbaker s'est abstenu prudemment de faire des révélations à ce sujet. (Il a donné à entendre par la suite qu'il fera connaitre incessamment ses intentions, à la suite d'une tournée dans l'est du Canada.)

Politique de M. Diefenbaker

Toutefois, les sujets qu'il a traités dans ce discours, la forme qu'il a prise pour émettre ses idées portent à croire qu'il a voulu donner un aperçu de ses idées politiques et constituent en quelque sorte un programme qu'il offrirait aux congressistes conservateurs pour diriger ce parti.

M. Diefenbaker a déclaré notamment qu'il n'est pas en faveur de mettre le communisme hors la loi mais qu'il préférerait le ramener dans les limites de la loi. Ainsi, il voudrait que les communistes agissent ouvertement de sorte qu'il soit plus facile de les surveiller et de les ramener dans l'ordre lorsqu'ils violent la loi. Le député a fait remarquer que dans la plupart des cas où le communisme a été mis hors la loi il a continué son oeuvre par voies secrètes et qu'ils a ainsi réussi à prendre une ampleur qui empêchait ensuite tout contrôle.

Le député conservateur a consacré la majeure partie de son discours à discuter de problèmes économiques et il s'est proclamé adversaire du socialisme et du communisme. Il est convaincu que l'entreprise libre, si elle est bien conduite, peut réaliser ce que promettent les socialistes.

Le départ de M. King

Au sein du parti libéral, le premier ministre King vient de confirmer une rumeur qui avait cours depuis quelque temps dans les milieux politiques.

Avant son départ pour l'Europe, il a annoncé la nomination de M. L. Pearson au poste de ministre des Affaires extérieures pour succéder au très hon. M. Saint-Laurent. Jusqu'à date, M. Pearson était sous-ministre des Affaires étrangères.

Le premier ministre King a aussi annoncé sa décision de démissionner au début de novembre. Alors, le très hon. M. St-Laurent deviendra premier ministre.

Entre-temps, M. Saint-Laurent remplira les fonctions de ministre de la Justice et il deviendra premier ministre intérimaire en l'absence de M. King. Le premier ministre King a quitté le Canada pour assister à l'Assemblée générale des Nations unies à Paris et il se rendra ensuite à Londres pour participer à la conférence impériale.

M. Thomas Farquhar, député libéral d'Algoma, Ontario, a offert de démissioner pour que M. Pearson puisse avoir un siège à la Chambre des communes. Cette offre a été acceptée et une élection complémentaire aura lieu dans le comté le 26 octobre, M. Farquhar deviendra alors sénateur.

Coût de la vie

Les Canadiens ont appris une nouvelle un peu consolante, c'est-à-dire moins pessimiste que d'autres communiqués sur la même question.

Le bureau fédéral de la statistique vient de communiquer que l'index du coût de la vie a augmenté un peu moins rapidement qu'auparavant au cours du mois de juillet. En effet, la hausse de ce mois n'a été que de trois cinquièmes de point. C'est la plus faible augmentation enregistrée au cours d'un mois depuis longtemps. Néanmoins, il n'en reste pas moins que le coût de la vie est actuellement à un sommet sans précédent et il semble même qu'il augmentera encore quelque peu avant de commencer à baisser.

Embarras diplomatique

Sur le front diplomatique, le gouvernement canadien a dû faire face à certaines difficultés.

Il y a quelques semaines, le gouvernement argentin annonçait qu'il accorderait des décorations à deux Canadiens français éminents, le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, et au recteur de l'université de Montréal, Mgr Olivier Maurault.

Toutefois, des fonctionnaires du gouvernement ont rappelé que le gouvernement fédéral avait fait passer une loi, en 1946, pour interdire aux Canadiens de recevoir des décorations étrangères pour autres motifs que le sauvetage de vies humaines. Le gouvernement avait alors averti tous les gouvernements étrangers de cette attitude.

Il semble cependant qu'à cause de la dignité du rang des deux personnages ainsi honorés par l'Argentine, le gouvernement canadien ne fera pas d'opposition aux décorations et laissera au gouvernement argentin la décision dans cette affaire.

Le premier ministre d'Irlande parle aux Canadiens français

Voici un résumé du discours qu'a prononcé M. John A. Costello, premier ministre d'Irlande, alors qu'il était l'invité de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, en fin de semaine:

Je suis très reconnaissant de l'opportunité qui m'est offerte par la Saint-Jean-Baptiste de parler ce soir directement au peuple du Canada. Je parle à vous de la grande métropole de Montréal, où, accompagné de ma femme, je suis l'invité honoré de l'Association du Barreau canadien. C'est la première fois, je crois, qu'un premier ministre d'Irlande s'adresse exclusivement au peuple canadien-français dans la langue française. Je veux vous dire de tout coeur que j'étais très heureux d'accepter l'invitation de votre société et qu'il me donne un plaisir exceptionnel de vous adresser ces brèves observations dans vos foyers, coeur à coeur.

Mon pays est lié à ce grand Canada qui est le vôtre par les liens du sang, de l'histoire et des traditions, les plus étroits de tous ceux qui peuvent lier deux nations. Et cette association se manifeste d'une manière tout à fait unique dans les relations intimes entre mon propre peuple et celui de la province historique de Québec. Et je dois ajouter, mes chers amis, que ces relations trouvaient une expression énergique dans les procès-verbaux adoptés de temps à autre aux séances de votre société au sujet de la liberté et du bien-être du peuple asservi de l'Irlande. Votre sympathie était une aide morale et bienfaisante très appréciée par notre peuple qui passait alors à travers les jours les plus sombres de notre histoire.

Les canadiens français ont toujours gardé une place spéciale dans leur coeur pour les Irlandais. Et, n'est-ce pas ici, il y a plus de 100 ans, que des milliers de gens quittèrent l'Irlande, lors de la grande famine, pour venir chercher refuge? Les quelques-uns qui avaient survécu à cet affreux voyage trouvèrent ici, dans la province de Québec, et surtout à Montréal, une hospitalité tout à fait princière.

Et c'est pourquoi, ce soir, je viens vous exprimer à vous, membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, et, par votre entremise, à tous les Canadiens français, la reconnaissance et les remerciements de mon peuple pour tout ce que vous avez fait dans le passé et pour cette sympathie continuelle que vous témoignez.

Malheureusement, mes chers amis canadiens, citoyens d'une nation intégrale, notre territoire national est partagé. Ce partage ne vient pas de nous mais, croyez-moi, cela nous concerne. Et comme toujours, nous confions aux coeurs de nos amis ici dans votre province, dans votre pays, et dans ceux de nos amis dans tous autres pays du monde, nos rêves, nos prières et nos espoirs pour la réintégration de notre territoire national, sous la juridiction de l'autorité de notre gouvernement et Parlement nationaux. Nous comptons sur votre sympathie et votre support dans cette grande oeuvre de guérison, de réconciliation domestique et concorde internationale.

Il y a un autre sujet particulier dont j'ai à coeur de vous parler ce soir. C'est le sujet de la survivance de notre langue nationale. Nous connaissons très bien quelque chose de la lutte que vous avez combattue avec un succès triomphant pour la survivance et l'étendue de votre langue maternelle dans ce continent. La langue française est véritablement la trésorerie de la civilisation par laquelle vous-mêmes et vos ancêtres de la vieille et de la Nouvelle-France ont été connus. Elle demeure jusqu'à l'heure actuelle l'écusson et l'épée de votre croisade perpétuelle pour cette civilisation historique et, à notre avis, éternelle.

Laissez-moi vous dire, ce soir, que je rapporterai du Canada, au peuple d'Irlande, un message d'encouragement et d'espoir: encouragement pour la survivance de notre langue et de notre culture — et espoir pour la réintégration de notre territoire national dans un pays uni, satisfait. Pour nous, vous êtes le grand exemple. Ne nous oubliez pas dans vos prières. Priez afin que nous, dans notre petite île, puissions réaliser tout ce que vous avez accompli dans le Canada français, vous qui êtes le berceau, le bouclier de votre grande nation.

DECES

Mgr J. D. MacDonald d'Antigonish

Antigonish, Nouvelle-Ecosse. — Mgr D. J. MacDonald, ex-recteur de l'université St-François-Xavier d'Antigonish, est mort à l'hôpital d'Antigonish après une longue maladie. Mgr MacDonald avait été recteur de la dite université de 1936 à 1944.

Un de ses frères, M. A. B. MacDonald, est secrétaire général de la Ligue coopérative du Canada.

Né à Glassburn, Nouvelle-Ecosse, Mgr MacDonald fut ordonné à Rome, en 1904, exerça le ministère paroissial quelques années puis obtint son doctorat en philosophie de l'université catholique de Washington, en 1912. Cette année même, il devint professeur d'économie et de sociologie à l'université Saint-François-Xavier, poste qu'il occupa durant vingt-quatre ans.

Classe de religion en autobus

Fort Wayne, Indiana. — A la suite de la décision de la Cour suprême des Etats-Unis de bannir l'enseignement religieux des écoles publiques américaines, la ville de Fort Wayne a eu l'ingénieuse idée de transformer quatre autobus en écoles motorisées où l'on enseigne la religion aux enfants.

Trois mille élèves vont tour à tour recevoir dans ces autobus l'instruction religieuse sur des sujets prohibés par la Cour à savoir, les commandements de Dieu et la destinée éternelle de l'homme. Les autobus voyagent d'une école à l'autre.

Afin de s'assurer si la circulation des autos et des piétons empêchait les enfants de porter entière attention aux leçons qui leur sont faites sur la religion, un des autobus-école a été placé à l'une des intersections les plus fréquentées de la ville de Fort Wayne. Le résultat fut épatant. Les enfants ne semblaient nullement s'apercevoir de l'intense circulation qui passait près d'eux.

La loi, qui affecte surtout les protestants parce qu'ils ont peu d'écoles qui leur sont propres, a été passée par la Cour suprême en faveur de Mme Vashti McCollum, athée, de Champaign, Ill.

Les chefs des Eglises Associées de Fort Wayne lancèrent une campagne de publicité afin de faire savoir aux parents comment procéder pour enrôler leurs enfants dans les classes "d'autobus". Les instituteurs, qui sont rétribués par les Eglises Associées, reçoivent un salaire égal à celui des instituteurs dans les écoles publiques.

Entre-temps, à Los Angeles, 17 nouvelles écoles ont été ouvertes afin de recevoir les enfants dont les parents tiennent à ce qu'ils apprennent leur religion aussi bien que les autres sujets. Treize de ces écoles sont des écoles paroissiales catholiques.

Le pape participe à un film sur les Lieux saints

Rome. — S. S. le pape Pie XII a accepté de paraitre en personne dans la dernière partie d'un film documentaire sur les Lieux-Saints de Palestine. Le pape lancera un appel pour "sauver les Lieux-Saints". Le film est tourné sous les auspices de la Garde des Lieux-Saints, charge confiée à l'Ordre des franciscains depuis le 13e siècle. Le "Gardien" actuel de Terre-Sainte est le T. R. Père Alberto Gori, o.f.m. Le film paraitra sous peu.

Firmes anglaises pour l'Ontario

Toronto. — L'honorable Porter, ministre du développement industriel, a déclaré que huit grandes industries britanniques ont reçu la permission de la trésorerie britannique d'obtenir des dollars canadiens pour financer l'établissement de succursales en Ontario.

Ces nouvelles industries dépenseraient à peu près deux millions de dollars pour la construction d'usines et donneraient de l'emploi à 2,000 ouvriers experts ou semi-experts.

La décision de la trésorerie britannique est le résultat de négociations poursuivies à Londres par l'honorable Drew lors de son dernier voyage.

Depuis le mois dernier, les firmes suivantes ont commencé des établissements ou en ont annoncé pour l'Ontario: Austin Motors, Leyland Motors, Lime-Sand Motor, Ltd., Pye Company, Photographic Survey Co., Ltd., Spratt's Patent Ltd., British Glues and Chemicals Ltd., et Peek Frean and Co. Ltd.

L'hon. Garson est très pessimiste

Winnipeg. — Si de vigoureuses mesures de contrôle ne sont pas adoptées immédiatement, l'inflation au Canada deviendra "encore plus dangereuse et désagréable" qu'à l'heure actuelle, a déclaré l'honorable Garson, premier ministre du Manitoba.

"Si nous ne savons pas résister au danger de l'inflation, le prix que nous paierons pour n'avoir point su y mettre fin pourra à la longue nous coûter plus que la dévaluation draconienne de 90 pour cent du gouvernement russe".

Il y a trois moyens pour l'individu d'aider à combattre l'inflation:

1.—En augmentant le plus possible la production.

2.—En maintenant la consommation des marchandises et des services au plus bas niveau possible.

3.—En épargnant autant que possible sur son revenu.

Déclaration de St-Laurent

Toronto. — Le ministre des Affaires extérieures, M. Louis Saint-Laurent, a déclaré que le gouvernement canadien "a insisté dans le pays comme à l'étranger" pour "l'établissement immédiat d'un système de sécurité du Nord-Atlantique".

Saint-Laurent a fait cette déclaration lors du dîner de l'Exposition de Toronto cet après-midi.

Lisez et faites lire la Survivance.

Le Canadair Four est le plus récent modèle des quadrimoteurs de transport présentement exploités par les Trans-Canada Air Lines sur des routes aériennes transcontinentales au Canada, jusqu'aux Bermudes, et entre Londres et Montréal.